

LA PRESSE



SUR LE DIVAN
ÉLISE GUILBAULT
PAGE 20



LEWIS FUREY
UN PEU D'OR
DANS LA POUSSIÈRE
PAGES 4 ET 5

ARTS

MUSIQUE
Découvrez toutes nos critiques de disques sur lapresse.ca/cd

**THÉÂTRE /
LES FEMMES SAVANTES
MAMAN A RAISON**
PAGE 14 ET 15





LE S.O.S. DU MAESTRO AU DJ

Kent Nagano voulait depuis longtemps monter un programme sur le thème des marches militaires, mais il était « bloqué ». C'est alors qu'il a eu l'idée d'appeler à la rescousse DJ Champion, a-t-il confié à notre journaliste Alain de Repentigny. Conversation autour d'une rencontre étonnante. À LIRE EN PAGES 10 ET 11.

PHOTO MARCO CAMPANOZZI, LA PRESSE. ASSISTANT À LA PRODUCTION STEPHAN DOE. PHOTOMONTAGE ET GRAPHISME KEVIN MASSÉ, LA PRESSE





espace pour la vie montréal

Espace pour la vie vous invite à ses jardins de lumière

Le Japon ajoute ses couleurs à la Magie des lanternes

Jusqu'au 4 novembre
Jardin botanique de Montréal

Affaires municipales, Régions et Occupation du territoire
Québec

Montréal

  **espacepourlavie.ca**

Séparés à la naissance

Thomas Hellman

Tristan Malavoy



Les deux sont des perles méconnues de la culture québécoise. Thomas Hellman, artiste montréalais né d’une mère française et d’un père américain, s’est fait connaître pour ses propres textes qu’il met en musique. On le surnomme le « poète urbain », mais on pourrait clairement le renommer Tristan Malavoy, qui lui ressemble beaucoup. Malavoy, qui a lancé en mai dernier l’album *Les Éléments*, que les critiques considèrent riche de mélodies aériennes et méditatives, partage certainement avec Hellman une grande sensibilité. Les deux ont participé cette semaine au Festival international de la littérature où l’on a vu que leurs yeux songeurs, leur barbe mal définie et leur coiffure bouclée en font des excellents séparés à la naissance.

— Hugo Pilon-Larose, entracte@lapresse.ca

Cette voix, je vous la donne



HUGO DUMAS
CHRONIQUE

La présence de Christina Aguilera à *The Voice* sur NBC a complètement chamboulé la façon de recruter les juges siégeant dans des télé-réalités musicales. Ce n’est pas moi qui l’affirme, c’est le sérieux *New York Times*, quand même.

Avant Christina Aguilera, Xtina pour les intimes, le rôle de juge revenait systématiquement à des chanteuses dépassées comme Paula Abdul et Nicole Scherzinger ou à des bonzes de l’industrie quasi inconnus du grand public comme L.A. Reid, Cara DioGuardi ou Randy Jackson. Une chanteuse pop encore capable d’atteindre le sommet des palmarès, et dont le dernier tube n’avait pas été enregistré sur une cassette, ne daignait jamais s’asseoir devant de purs inconnus afin de les repêcher ou de les couler.

En effet, pourquoi une vedette de la pop participerait-elle volontairement à la fabrication d’une nouvelle idole pouvant potentiellement l’éclipser du *Billboard* ?

Christina Aguilera a brisé

faire ses preuves. Car, oui, sur le plan musical, l’homme a pondu quelques-unes des plus belles chansons du répertoire québécois et n’a aucunement à justifier sa place au panthéon des auteurs-compositeurs-interprètes.

Mais dans le contexte très particulier de *La voix*, un immense show de télévision qui roule à tombeau ouvert, le recrutement de Jean-Pierre Ferland n’est pas évident à première vue.

Aux États-Unis, les juges à *The Voice* sont jeunes: Cee Lo Green, Adam Levine, Blake Shelton et Christina Aguilera ont tous moins de 40 ans. Les participants aussi. J’ai peur que Jean-Pierre Ferland ait l’air un peu perdu ou dépassé dans cette grosse *bébelle* techno avec ses fauteuils rouges qui pivotent.

En même temps, le créateur du *Petit roi* pourrait très bien nous surprendre et voler la vedette. Chose certaine, la sélection de Jean-Pierre Ferland n’est pas anodine. TVA espère séduire la frange plus âgée de son auditoire en assoyant M. Ferland dans

La sélection de Jean-Pierre Ferland n’est pas anodine. TVA espère séduire la frange plus âgée de son auditoire en assoyant M. Ferland dans l’un des quatre trônes de la télé-réalité.

ce modèle, qui a ensuite déboulé sur l’embauche d’une ribambelle de juges plus contemporains comme Britney Spears et Demi Lovato à *The X-Factor*, Usher et Shakira à *The Voice* (qui remplaceront Cee Lo Green et Christina Aguilera dans la prochaine saison), ainsi que Nicki Minaj et Mariah Carey à *American Idol*.

Dans *La voix*, l’adaptation québécoise de *The Voice* que TVA réchauffe en prévision de l’hiver, les deux *coaches* féminines s’inscrivent parfaitement dans cette mouvance moderne. Issue elle-même de la télé-réalité, Marie-Mai est la popstar la plus étincelante du Québec. Elle dégage une énergie incroyable et possède un charisme télévisuel indéniable. Tout le monde veut être son ami. Tout le monde voudrait être entraîné par elle.

Ariane Moffatt, plus timide devant les caméras, navigue dans des courants musicaux actuels et connaît l’importance des médias sociaux, tout comme Marie-Mai, un élément au cœur de la stratégie de promotion de *The Voice*, notamment grâce à Twitter.

Le choix des filles va de soi. Celui des gars, un peu moins. Ce sont eux qui devront faire leurs preuves à *La voix*. Ça fait d’ailleurs tout drôle d’écrire que Jean-Pierre Ferland devra

l’un des quatre trônes de la télé-réalité. Dans *The Voice* britannique, c’est Tom Jones qui a hérité de cette fonction.

Il reste maintenant le cas de Marc Dupré. Des quatre juges, il est le seul à ne pas être une star de la chanson. Oui, il a obtenu quelques succès radio-phoniques (dont *Voyager vers toi*) et gagné un Félix, mais on le connaît pas mal plus comme humoriste. Point positif: il a réalisé l’ultra populaire album de *Star Académie* l’hiver dernier et fait donc partie de l’entourage de Julie Snyder. Soyons honnête ici: Dupré a accompli du bon boulot à la *Star Ac*.

Parlant d’entourage, Marc Dupré fait aussi partie de la famille de Céline Dion et René Angélil. Il est en couple avec Anne-Marie Angélil depuis très longtemps.

Cela dit, Marc Dupré passe bien à la caméra et traîne avec lui un bon bagage musical. Il lui manque peut-être le «facteur wow» d’une Marie-Mai ou la carrière fructueuse d’un Jean-Pierre Ferland.

Aujourd’hui, les chanteurs populaires adorent les émissions à *The Voice*, qui leur procurent une visibilité inouïe. Encore mieux pour tous ses juges invités: l’histoire a prouvé que l’élève dépasse rarement le maître dans ce type de télé-réalité. Et ça, c’est très rassurant pour eux.

JE L'ÉVITE Avec Kiss You Inside Out de Hedley.

Mais pas la version anglaise, plutôt ordinaire, mais bien celle en français avec la blonde Andrée-Anne Leclerc. Ça fait plusieurs semaines que je veux l’écrire: j’aime beaucoup cette chanson pop. La présence de la star académienne donne un petit «oumpf» à cette pièce vitaminée qui nous fait fredonner dans la voiture: «Emmène-moi, je veux savoir, ce qu’il y a derrière ton miroir.» Un exemple de ritournelle bilingue réussie.

JE L'ÉVITE La ligne Guillaume

Publicitaires adorés, il y a sûrement une autre entourloupette pour vendre des Hyundai que cette infâme ligne Guillaume. Parce que nous, les consommateurs, on n’est plus capables de cette ligne téléphonique associée à Guillaume Lemay-Thivierge. On veut la débrancher ou, pire encore, la transférer dans le 450, le 438 ou même le 873 en Outaouais.



PHOTO PC

Stars Hugh Grant pour le mariage gai

L’acteur Hugh Grant a apporté son soutien au mariage gai en Angleterre. Il avoue ne pas vraiment «croire» en cette institution, mais il pense que les couples de même sexe devraient avoir les mêmes droits que les couples hétérosexuels. Il s’est ainsi joint à plusieurs autres célébrités dans le cadre de la campagne Out4Marriage. Le message de la vidéo postée sur YouTube le montre en disant: «Bonjour. Je suis Hugh Grant. Je ne crois pas vraiment au mariage – je pense que ma biographie en témoigne –, mais je pense que l’amour est le même pour tous et je pense que tout le monde devrait avoir les mêmes droits.»

— Reuters

En hausse, en baisse...

En hausse, le FNC

↑ Rendez-vous des cinéphiles, le 41^e Festival du nouveau cinéma (FNC) se déroulera du 10 au 21 octobre. Les têtes d’affiche du cinéma d’auteur ne manqueront pas: Olivier Assayas, Ken Loach, Carlos Reygadas, Thomas Vinterberg, Patrice Leconte, Ça vous dit quelque chose? Si oui, vous allez courir les salles de cinéma de Montréal sous peu. Sinon, prendre le temps de découvrir ces grands talents n’est pas une vilaine idée. Vous y croiserez peut-être votre critique de cinéma préféré ou des acteurs que vous suivez au petit et grand écran, puisque le cinéma rejoint tout le monde.

En baisse, Madonna

↓ La Madonna en remet... Cette semaine, après avoir invité ses fans à voter pour le «musulman noir» Barack Obama à la prochaine élection présidentielle, elle a dû clarifier les choses. Non, Madonna ne croit pas que le président des États-Unis est de confession musulmane. Elle a dit qu’elle était «ironique». Et de toute façon, a-t-elle ajouté: «Qu’est-ce que ça ferait s’il était musulman?». Toutefois, dans le contexte américain, plus d’un électeur républicain sur trois pense qu’Obama est musulman, ce qui, malheureusement, lui donne une image négative. Madonna a-t-elle renforcé cette crainte de l’islam chez certains électeurs?

— Hugo Pilon-Larose



Madonna PHOTO BARRY BRECHEISEN/INVISION/AP

ARTS

LEWIS FUREY

UN PEU D'OR DANS LA POUSSIÈRE

Lewis Furey a quitté la scène il y a près de 30 ans : pour faire des films, des mises en scène, des clips et des chansons pour Carole Laure. Il pensait y revenir pour ses 80 ans. Il sera à l'Outremont jeudi prochain avec 20 ans d'avance.



NATHALIE PETROWSKI

C'était à l'Évêché de l'hôtel Nelson au milieu des années 70. Un jeune Montréalais à la chevelure hirsute, diplômé du Conservatoire de musique, mais aussi de McGill, s'est assis au piano et s'est lancé dans d'étranges mélodies inspirées de Brahms et de Kurt Weill. Ses amis dans la salle savaient qu'il s'appelait Lewis Greenblatt, mais pour les autres, il était Lewis Furey : un nouveau visage, un nouveau nom et, surtout, un univers musical et théâtral radicalement différent du folk planant et granole de l'époque.

Lewis, alors dans la vingtaine, avait sorti un premier disque : *Lewis Is Crazy*. Et ceux qui l'avaient écouté avaient constaté que Lewis était effectivement un peu fou, mais surtout, prodigieusement doué. Bien vite, la compagnie de disques A&M l'a constaté aussi,

lui offrant un contrat de pop star, qu'il honora sur les scènes de New York et L.A., avant de tout abandonner pour suivre Carole Laure, rencontrée avec Gilles Carle à l'Évêché.

Nous revoilà près de 40 ans plus tard, attablés devant une bouteille d'eau dans un resto branché de l'avenue Laurier. Lewis n'a plus un poil sur le caillou, mais il n'a pas perdu ce regard pénétrant, un brin diabolique, ni cette voix un peu rauque où l'émotion et l'ironie se confondent. Nous parlons de l'été 1955, à Saint-Donat, où il a pris son premier cours de violon classique, de ses études au Conservatoire et de ce séjour à New York, à 16 ans, où il a découvert les juke-box et Bob Dylan dans un petit club du West Village à New York et a commencé lentement, mais sûrement, à se détourner du monde classique. Le retour à Montréal, en 1968, où il s'inscrit en littérature à McGill et voit par hasard, un soir au Quat'Sous, *l'Osttidcho*, feront le reste du travail.

Mais tout cela, c'est du passé, et Lewis Furey n'est pas homme à ressasser longtemps ses

souvenirs. Il est aujourd'hui, à 62 ans, comme hier à 20 ans, engagé dans le présent.

« En quittant la scène, en 1985, pour signer ma première mise en scène, j'ai toujours pensé que j'y reviendrais plus tard, un peu comme ces vieux chanteurs à la Yves Montand qui retrouvent un état de grâce vers 70 ans, raconte-t-il. Mais finalement, je n'ai pas eu le courage d'attendre. Quand

« Écrire et chanter sur scène c'est tellement plus léger, direct et séduisant que tout ce que j'ai fait par le passé. »

Laurent Saulnier, en 2010, m'a demandé de remonter sur scène au Festival de jazz, j'ai sauté sur l'occasion. »

La performance au FIJM a ouvert une première porte et l'a mené au Théâtre du Rond-Point des Champs Élysées, l'hiver dernier. Accompagné de sa fille Clara, de Pierre Philippe (Pilou) Coté et de Gaël Lane Lépine, Furey a fait deux semaines complètes au théâtre, récoltant des critiques dithyrambiques dans *Libération*, *L'Express* et



Le Monde. Avant même sa première présance, le magazine *Les Inrockuptibles* évoquait déjà « une série de concerts cultes à ne manquer sous aucun prétexte », présentés par un artiste qui n'a rien à envier à David Bowie et à Lou Reed.

« Écrire et chanter sur scène, c'est tellement plus léger, direct et séduisant que tout ce que j'ai fait par le passé. Je ne regrette pas les mises en scène, les 30 clips et les 3 films que j'ai réalisés. J'avais, à ce moment-là de ma

vie, besoin de toucher à toutes ces autres facettes du métier, mais bien franchement, quand j'y pense, je ne sais vraiment pas pourquoi. »

Je lui demande si, dans le fond, il ne s'est pas effacé de la scène pour laisser la vedette à sa compagne Carole Laure. Car, au début de leur union professionnelle et musicale, avec des spectacles comme *L'histoire d'une rencontre* ou *Vous avez dû mentir aussi*, les deux occupaient également la scène. Mais au fil du temps, sa muse

TOUT ÇA
M'ASSASSINE

COURTES PIÈCES
SUR L'AIR DU TEMPS

mise en scène
Dominic Champagne

avec
Alexis Martin
Mario Saint-Amand
Normand D'Amour
Sylvain Marcel et
Julie Castonguay

Confession d'un cassé de
Pierre Lefebvre
La Déroute de
Dominic Champagne
et des poèmes de
Patrice Desbiens

« PRODUCTION DE L'ANNÉE 2011 » LA PRESSE

Dès le
3 octobre
/ 5^E SALLE
DE LA
PLACE DES
ARTS

« Tout ça m'illumine » Nathalie Petrowski, La Presse
« Tout ça fait du bien » Jean Siag, La Presse
« On en sort bouleversé », Katherine Verebely, SRC / Desautels

Une création
DU THÉÂTRE

IL VA
SANS DIRE

laplacedesarts.com
514 842 2112 / 1 866 842 2112

Canada Council
for the Arts

COMPLET !

CONCERT
BÉNÉFICE

à la mémoire de
DENIS BLANCHETTE

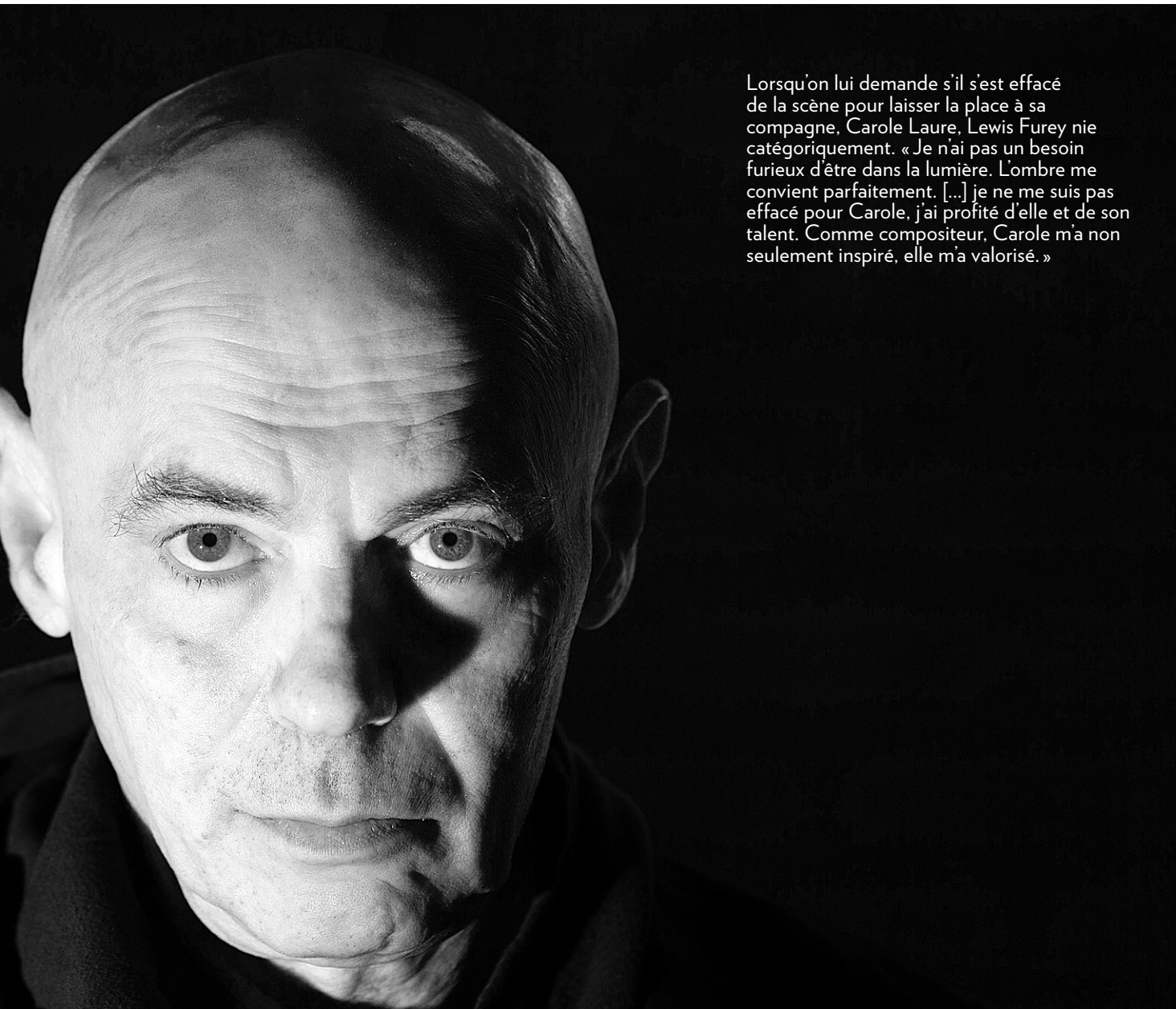
1^{er} OCTOBRE 2012 • MÉTROPOLIS

Une soirée tout acoustique avec la participation de

CÉLINE DION • ARCADE FIRE
PATRICK WATSON • CŒUR DE PIRATE
VINCENT VALLIÈRES • IAN KELLY
LOUIS-JEAN CORMIER • ET PLUSIEURS AUTRES

Merci de faire un don !

Effectuer une contribution par PayPal à
LA FIDUCIE DENIS BLANCHETTE
destinée à soutenir financièrement son enfant :
montrealmetropolis.com/concert-benefice



Lorsqu'on lui demande s'il s'est effacé de la scène pour laisser la place à sa compagne, Carole Laure, Lewis Furey nie catégoriquement. « Je n'ai pas un besoin furieux d'être dans la lumière. L'ombre me convient parfaitement. [...] je ne me suis pas effacé pour Carole, j'ai profité d'elle et de son talent. Comme compositeur, Carole m'a non seulement inspiré, elle m'a valorisé. »

LEWIS FUREY
EN 4 TEMPS

1
Naissance

À Montréal en 1949, fils d'une psychologue et d'un manufacturier. Un frère: Richard Greenblatt, homme de théâtre, auteur de *Deux pianos, quatre mains*.

2
Rencontres marquantes

Leonard Cohen, à 15 ans, dans un café de la rue de la Montagne. L'auteur interprète Laura Niro, chez elle, à New York. Louis Dudeck, prof de littérature, à McGill. Carole Laure et Gilles Carle, à l'Évêché de l'Hôtel Nelson.

3
Textes préférés

The Wasteland de T.S Eliot. *Portrait of an Artist as Young Man* de James Joyce. Les poèmes de Lorca et *L'Opéra de Quat'sous* de Bertolt Brecht et Kurt Weill.

4
Signé Lewis Furey

Au total, trois films, 30 clips, 10 musiques de film, 11 disques avec et sans Carole Laure, et des mises en scène de *Starmania*, Lara Fabian et Carole Laure.

PHOTO IVANOH DEMERS, LA PRESSE

et interprète de choix a pris toute la place et absorbé toute la lumière.
Mais le compositeur ne voit pas les choses ainsi. « D'abord, je n'ai pas un besoin furieux d'être dans la lumière. L'ombre me convient parfaitement. Et puis, pendant toutes ces années où j'orchestrais et je mettais en scène, je ne me suis pas effacé pour Carole, j'ai profité d'elle et de son talent. Ensemble, nous avons fait pendant plus de 10 ans des centaines de dates

de tournée de Paris jusqu'à Tokyo et produit plus d'une demi-douzaine de disques. Comme compositeur, Carole m'a non seulement inspiré, elle m'a valorisé. »
Leur union en est une qui dure toujours et qui a produit deux grands enfants: Clara, 28 ans, la lumineuse danseuse, chanteuse, actrice et performeuse, et Tomas, 23 ans, qui a étudié en composition électro-acoustique au Conservatoire et qui sera du spectacle de l'Outremont.

Furey affirme qu'il a un plaisir fou à se retrouver sur scène avec ses enfants parce que ce sont des artistes à part entière, qui ont, chacun, leurs projets personnels et qui, de toute évidence, n'ont pas de problèmes ni de complexes à venir de temps à autre faire un tour sur le territoire musical paternel.
Quant au spectacle intergénérationnel qu'ils présenteront à l'Outremont, avant de partir en tournée au Québec, Furey ne sait pas exactement comment le décrire.

« J'y parle beaucoup du monde dans lequel nous vivons, de la crise, de la dérive des civilisations, de la barbarie, de la mondialisation, mais sans pour autant donner un cours de politique ou d'anthropologie. Je suis un musicien après tout. Mais, chose certaine, quand je suis sur scène avec tous ces jeunes qui ont la moitié de mon âge, j'ai vraiment le sentiment d'être à ma place. Je me sens bien et j'ai la certitude que je vais faire ce métier-là, mon

premier métier en fait, encore longtemps. »
En dernière instance, Furey évoque le poète américain Robert Frost et son poème *A Peck of Gold*. Le poète écrit qu'il est un de ces enfants à qui on dit que de l'or qui cachait parfois dans la poussière. Furey affirme que ses parents lui ont dit la même chose et qu'il l'a répété à ses enfants, signe que même si l'état du monde le décourage, Lewis Furey n'a jamais perdu espoir.

LE SUCCÈS PROVENÇAL DE L'ÉTÉ SE POURSUIT!
SUPPLÉMENTAIRE
DIMANCHE 14 OCTOBRE À 15 H



THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE
AVEC CARL BÉCHARD, NICOLAS BOVIN-GRAVEL, HENRI CHASSÉ, ESTELLE CLARETON, FRANÇOIS-XAVIER DUFOUR, NOÉMIE GODIN-VIGNEAU, DENIS LAVALOU, MURIEL LEGRAND, SYLVIE LÉONARD, BRUNO MARCIL, CHRISTIANE PASQUIER, SAMUEL ROY UNE CRÉATION D'UBU EN COPRODUCTION AVEC LES CHÂTEAUX DE LA DRÔME, LE MANÈGE.MONS/CENTRE DRAMATIQUE



DÈS LE 2 OCTOBRE **TNM.QC.CA** 514.866.8668
FORFAITS FAMILLE DISPONIBLES

➤ IL EST ENCORE TEMPS DE S'ABONNER!

« ... tout à fait remarquable... J'étais véritablement abasourdi... Denoncourt, c'est plus que du grand talent... qualité d'interprétation incroyable... »
Dessine-moi un dimanche, Première Chaîne
« ... mise en scène exceptionnelle... texte fort et poignant... distribution extraordinaire d'un talent imposant... Un rendez-vous théâtral à ne pas manquer. » **Journal de Montréal**
« Les comédiens incarnent de façon remarquable les personnages... mise en scène absolument magnifique... beaucoup d'humour... c'est vivant... très, très maîtrisé. »
On aura tout vu, 98,5 FM
« Quelle belle pièce! Touchante, bouleversante, vibrante... riche, solide... extraordinaire portrait d'une époque... »
lestubbies.com
« ... incontournable du théâtre québécois... distribution solide... nous surprend, nous fait réfléchir, nous fait éclater de rire, nous émeut aux larmes... On serait fou de s'en priver. »
sagegamin.blogspot.ca



**THÉRÈSE ET
PIERRETTE**
À L'ÉCOLE DES SAINTS-ANGES

d'après le roman de **Michel Tremblay**
adaptation et mise en scène de **Serge Denoncourt**
présentée en collaboration avec **Jean-Bernard Hébert Inc.**

**Josée Beaulieu Sophie Clément Catherine De Léan
Isabelle Drainville Sébastien Huberdeau Lynda Johnson
Danielle Lépine Manon Lussier Marie-Ève Milot
Sylvianne Rivest-Beauséjour Geneviève Schmidt**

En collaboration avec



DUCEPPE
DES ÉMOTIONS EN TEMPS RÉEL

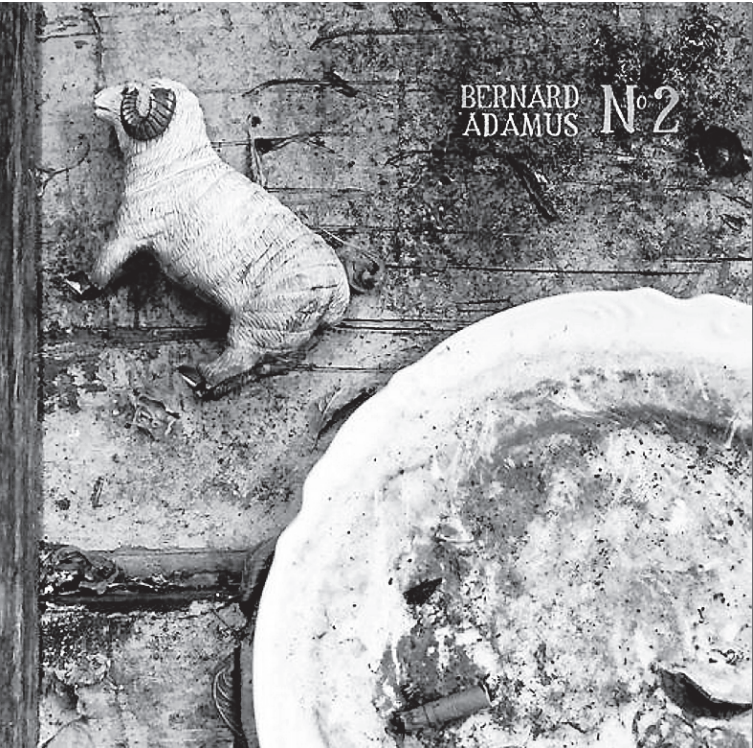
DU 12 SEPTEMBRE AU 20 OCTOBRE



514 842 2112 / 1 866 842 2112

ARTS

STÉRÉO



BERNARD ADAMUS N°2

CATÉGORIE
BERNARD ADAMUS
NO 2
★★★★

LE DISQUE DE LA SEMAINE

En selle sur le N° 2

Ça commence sur un blues acoustique, blues de champs et de collines à travers lequel souffle une brise de trombone. Les obliques tangent, un corps ronronne, des seins lui demandent cou'donc t'es-tu fou mon ostie? Ça s'enchaîne avec blues routier, avec prééminence du clavier, avec description d'escalas et de pauses forcées, de méchantes virées, de gros fun noir et d'occasions de lui demander c'est quoi son nom. Ça se retrouve sur Fulton Road, ça s'y enfarge le cœur, ça s'y défonce la fiole, ça s'y défait la mine de crayon, un folk blues couleur graphite se brinquebale vers l'horizon. Ça se dit Ouais ben sur un blues sale et déconstruit à la Tom Waits. Ça veille tard, ça boit fort, ça ramasse les corps morts. Ça s'arrange avec les esprits croches et les esprits droits, y a du boeuf dins chars, du bum dins parcs pis du monde dins rues en tabarnak. Ça finira un lundi de novembre. Lundi à errer dans son lit, sur les chemins du doute et de l'ennui, sur un bluesy work song gonflé par des cuivres qui font s'élever la boule d'émotions. En rimes, le N°2 de Bernard Adamus arpente le doute, le désir, la panne d'amour, le voisinage, le quartier en en bas de la côte, la communauté d'affinités, le lendemain de veille, la veille forcément arrosée, la route et ses cahots, la tournée, la déprime, la tête qui tourne. Des nuages et de la lumière dans cet humain en selle sur un joual poétique destiné à ses croyants et pratiquants. Exclusivement? Les éclairs d'inspiration peuvent en faire croître le rayonnement.

— Alain Brunet

À télécharger : Les chemins du doute



12 bit Blues
KID KOALA

BLUES
KID KOALA
12 BIT BLUES
★★★★½
NINJA TUNE



ALAIN LEFÈVRE
DOMPIÈRE :
LES PRÉLUDES

CLASSIQUE
ALAIN LEFÈVRE
DOMPIÈRE :
LES PRÉLUDES
★★★★★
ANALEKTA



FLYING LOTUS
UNTIL THE QUIET COMES

ÉLECTRO
FLYING LOTUS
UNTIL THE QUIET COMES
★★★★★
WARP (EN VENTE MARDI)

Un vitrail

Le DJ, platiniste et illustrateur Kid Koala fait du blues maintenant? On le sentait venir, depuis presque deux ans. La vraie surprise de cet album est justement combien il est fidèle au genre... nonobstant les manipulations de vinyle qui maculent chacune de ces compositions. Les grooves sont allumés et aussi agréables à l'oreille que ce à quoi le Montréalais nous a habitués avec ses précédents albums; ce qui fascine, ici, c'est le processus. On le devine fouiller dans sa pile de vieux disques de blues, y récupérer ici un motif de guitare, un vieux son de batterie, une voix, d'en altérer la forme originale pour le forcer à entrer dans une structure de blues-rock-r&b classique. Voyons ça comme un vitrail : des petits morceaux de couleur qui forment une belle image. Et, surtout, un vrai travail d'artisan.

— Philippe Renaud, collaboration spéciale

À télécharger : 2 Bit Blues

L'événement

L'un des événements de notre été fut certes la création des 24 Préludes pour piano de François Dompière, le 14 juillet à Lanaudière, par leur dédicataire Alain Lefèvre. Ce total succès, qui englobe œuvre et interprétation, est maintenant transposé au disque. Au concert, l'exécution totalisait 82 minutes; cette fois, on passe à 89, ce qui nécessite deux compacts. Point de départ de cette vaste mosaïque, le jazz est ici transcendé par une invention rythmique extrêmement complexe et, en même temps, des instants de pur calme intérieur. Pianiste complet, Lefèvre excelle dans les deux extrêmes. Et l'écoute chez soi, à petite dose, proche de la source, nous amène encore plus loin que l'audition au milieu de 5 000 personnes...

— Claude Gingras

À télécharger : Prélude no 22, Lancinant

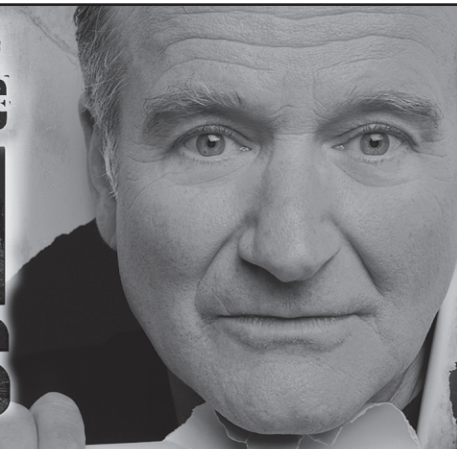
Reprise des activités

Steven Ellison, alias Flying Lotus, se déplace de nouveau dans cet objet volant désormais identifié. Les référents sont d'abord issus de l'environnement numérique, le compositeur y mène des explorations qui peuvent être qualifiées de sérieuses – cassures rythmiques, surimpressions de sons traités avec goût et singularité, envolées atonales, multiples insertions de sons atypiques, séquences planantes. Les couleurs soul, R&B, hip hop, indie rock, trip hop ou jazz transforment radicalement la perception et rendent très cool l'écoute de mélomanes peu disposés aux approches exploratoires. La participation de célébrités, Erykah Badu, Thom Yorke et Jonny Greenwood, en augmente l'attrait. En somme, voilà une entreprise dont le souffle s'annonce aussi puissant que celui observé au chapitre précédent – Cosmogramma.

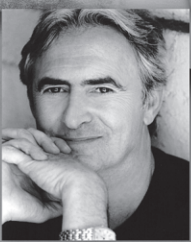
— Alain Brunet

À télécharger: See Thru To U (avec Erykah Badu)

UNE SOIRÉE DE
"SIT-DOWN" AVEC
ROBIN WILLIAMS



ET INVITÉ SPÉCIAL
DAVID STEINBERG



SALLE WILFRID-PELLETIER
PLACE DES ARTS
5 DÉCEMBRE

BILLETS EN VENTE AUJOURD'HUI DÈS MIDI

 **laplacedesarts.com**
514 842 2112 / 1 866 842 2112

FORAITS EXCLUSIFS RENCONTRE AVEC L'ARTISTE ET VIP SONT DISPONIBLES
WWW.ROBINWILLIAMS.COM



AVIS AUX PARENTS
CONTENU EXPLICITE
NON AVISÉ POUR LES MOINS DE 10 ANS

BARBRA

INVITÉS SPÉCIAUX
CHRIS BOTTI
ET
IL VOLO



LIVE

17 OCTOBRE - CENTRE BELL, MONTRÉAL

À GAGNER:
Un forfait pour 2 personnes d'une valeur de 2 000 \$ incluant :

- Une paire de billets réservée à proximité de la scène
- Une entrée VIP
- Un item souvenir exclusif
- Une passe laminée de collection

POUR PARTICIPER: lapresse.ca/concours

Le concours prend fin le 30 septembre. Le tirage aura lieu le 1^{er} octobre.

PRÉSENTÉ PAR LIVE NATION GLOBAL TOURING ET 52BN ENTERTAINMENT EN COLLABORATION AVEC **evenko**




Billetterie
514 770-7773
5723, av. du Parc

Forfaits souper-spectacle et prix de groupe disponibles

theatrerialto.ca

Location du théâtre
514-268-7069



JOAN BLUTEAU
CHANTE DALIDA
29 SEPTEMBRE À 20H30



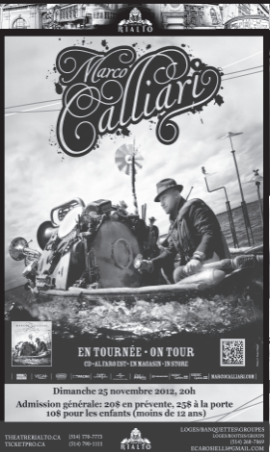
FRANCE D'AMOUR
6 OCTOBRE 20H00



SIMPLEMENT BROADWAY
16 OCTOBRE 20H00



THE HIT MEN
27 OCTOBRE 20H30



MARCO CALLIARI
25 NOVEMBRE 20H00



MARTINE ST-CLAIR
2 DÉCEMBRE 20H00

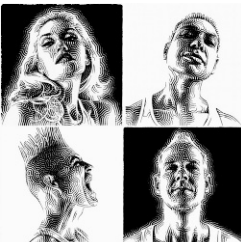


FOLK-ROCK-POP
MUMFORD AND SONS
BABEL
★★★
GLASSNOTE

Répétitif

Avec son mélange accrocheur de folk, pop, country, rock et bluegrass évoquant les grands espaces, le groupe britannique Mumford and Sons a connu un succès inespéré avec son premier album, *Sigh No More*, il y a deux ans. Le quatuor à la forte signature musicale reprend là où il avait laissé, avec ses mélodies prenantes et galopantes, ses riffs de banjos haletants et la voix urgente de Marcus Mumford. La musique de « paysan » avec une touche pop et religieuse du groupe demeure efficace et rassembleuse. À l'écoute de *Babel*, on constate toutefois que cette recette gagnante comporte ses limites puisqu'elle devient quelque peu redondante d'une pièce à l'autre. Une ballade comme *Ghosts That We Knew*, le piano de *Hopeless Wanderer* ou la délicatesse de *The Boxer* viennent agréablement ralentir la cadence et changer le paysage. Pour le reste, les titres finissent par trop se ressembler. —Émilie Côté

À télécharger : *For Those Below*



POP
NO DOUBT
PUSH AND SHOVE
★★½
INTERSCOPE

Plate

Pour leur réunion après 11 ans sur des chemins à part, les membres du groupe No Doubt ont eu la (seule) bonne idée de ne pas trop adapter leur musique pop au son *dance* du jour. La musique de *Push And Shove* est à son meilleur quand elle est bien ancrée dans ses influences ska et punk-pop de la Californie ensoleillée, et quand cela se veut léger et estival. Mais déjà que ces titres plus dansants manquent de pétillant (*Settle Down*, *Looking Hot*, *Sparkle*), on se demande pourquoi No Doubt a plutôt décidé de miser sur de nombreuses ballades mid-tempo, dont *One More Summer*, *Easy* et *Undercover*. C'est sérieux, introspectif et surtout pas convaincant, et on manque la folie d'antan de la bande de Gwen Stefani. C'est étonnant de voir No Doubt sortir un album qui manque autant de cohésion, d'énergie... et de bonnes *tonnes*! — Émilie Côté

À télécharger : *Push And Shove*

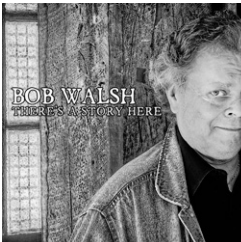


CLASSIQUE
STÉPHANE TÉTREAULT
★★★★½
ANALEKTA

Le violoncelle de Stéphane

C'est, comme on pense bien, sur son violoncelle Stradivarius de 1707 que Stéphane Tétreault signe son premier disque. Avec l'Orchestre symphonique de Québec et son nouveau chef, Fabien Gabel, il joue le premier Concerto de Saint-Saëns et les *Variations sur un thème rococo* de Tchaïkovsky et y ajoute l'*Allegro appassionato* et *Le Cygne*, du compositeur français, et le *Pezzo capriccioso* du compositeur russe. Déjà grand violoncelliste et grand interprète, le prodige de 19 ans tire de son précieux instrument les nuances les plus fines et y déploie la plus entière virtuosité. Létonnante variété qu'il apporte aux célèbres *Rococo* surpasse ce qu'y ont vu des violoncellistes plus expérimentés. Peu importe que chef et orchestre ne soient pas les meilleurs du monde : c'est d'abord lui qu'on écoute. — Claude Gingras

À télécharger : *Variation IV, Andante grazioso*



BLUES
BOB WALSH
THERE'S A STORY HERE
★★★½
BROS

L'histoire d'un vrai

Le blues est un vaste champ dans lequel pousse bien plus que le coton et Bob Walsh le prouve encore avec ce dixième album où les genres se présentent fraîchement aérés, mais dans le respect intégral de la tradition. C'est que Bob Walsh qui, comme les héros du blues, a connu tous les malheurs, a aussi le bonheur d'être entouré comme nul autre. Le pianiste et chef d'orchestre Jean Fernand Girard applique dans ses arrangements le même traitement subtil aux nouveautés qu'aux reprises comme le classique *Chicago Blues*. Dans des pièces d'inégale valeur, Walsh et Girard ont néanmoins atteint l'équilibre parfait entre le jeu des instrumentistes et la voix du leader, un chanteur d'instinct capable de déployer des rythmes et des inflexions qui font de lui tantôt un rocker, tantôt un jazzman. Belle job! — Daniel Lemay

À télécharger : *Angel from Montgomery*

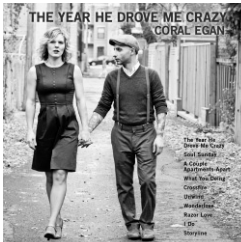


ROCK
MENOMENA
MOMS
★★★★
BARSUK

Touche de génie

Menomena n'a toujours pas connu le succès populaire qu'il mérite, mais son succès critique n'est jamais démenti. À l'écoute de son cinquième album, *Moms*, il est impressionnant de voir les possibilités presque infinies de son rock exploratoire. Plus concis dans les mélodies et moins sombre que son prédécesseur, *Moms* réserve à ses auditeurs des grands moments de rock. Avec sa musique touffue, rythmée d'une batterie caverneuse, la force de *Menomena* est de donner des tournures accrocheuses à des arrangements créatifs et des revirements sonores inattendus. La pièce finale, *One Horse*, est un voyage musical de 10 minutes dont l'effet d'apesanteur de la musique crée un merveilleux contraste avec les cordes sensibles des arrangements de violon. Il y a quelque chose qui relève du génie là-dedans. En spectacle à la Sala Rossa, le 16 octobre. — Émilie Côté

À télécharger : *Batonw*



POP-SOUL
CORAL EGAN
THE YEAR HE DROVE ME CRAZY
★★★
JUSTIN TIME

Reprise des activités

Toutes les chansons ont été arrangées et jouées par Robbie Kuster (batterie et percussions), Mishka Stein (basse), John Day (claviers), Jason Levine (beatbox), de toute évidence des musiciens compétents et haut cotés. Toute les chansons ont été interprétées avec cœur et professionnalisme. La chanteuse Coral Egan émerge d'années difficiles de son existence et faire cet album est en soi une victoire contre l'adversité. Elle propose une approche relativement *vintage* qui relève d'une certaine orthodoxie. Tout est bien, tout est sincère, tout est relativement lisse... et peut-être inachevé. Quelques efforts supplémentaires sur le titre de clôture (*Storyline*) ne suffisent malheureusement pas à dégager cet album du peloton. Prenons-le pour une honnête reprise des activités et disons-nous que le meilleur est à venir. — Alain Brunet

À télécharger : *Storyline*



Marie-Lise
★RéconFortante★
DRÔLE
ASSEZ FORT POUR LUI,
MAIS CONÇU POUR ELLE!

nouveau spectacle

EN TOURNÉE

Montréal
7-8 novembre
Théâtre St-Denis
RÉSERVATIONS : 514 790-1111
ou 1 866 908-9090
www.ticketpro.ca

La Prairie **CE SOIR**
29 septembre
Salle Richard-Sauvageau
514 380-8899
poste 7329

St-Jérôme
19 octobre
Salle André-Provost
450 432-0660

L'Assomption
20 octobre
Théâtre Hector-Charland
450 589-9198, poste 5

Châteauguay
26 octobre
Pavillon de l'Île-St-Bernard
450 699-0999

Drummondville
27 octobre
Maison des arts Desjardins
819 477-5412

granby
2 novembre
Le Palace
450 375-2693

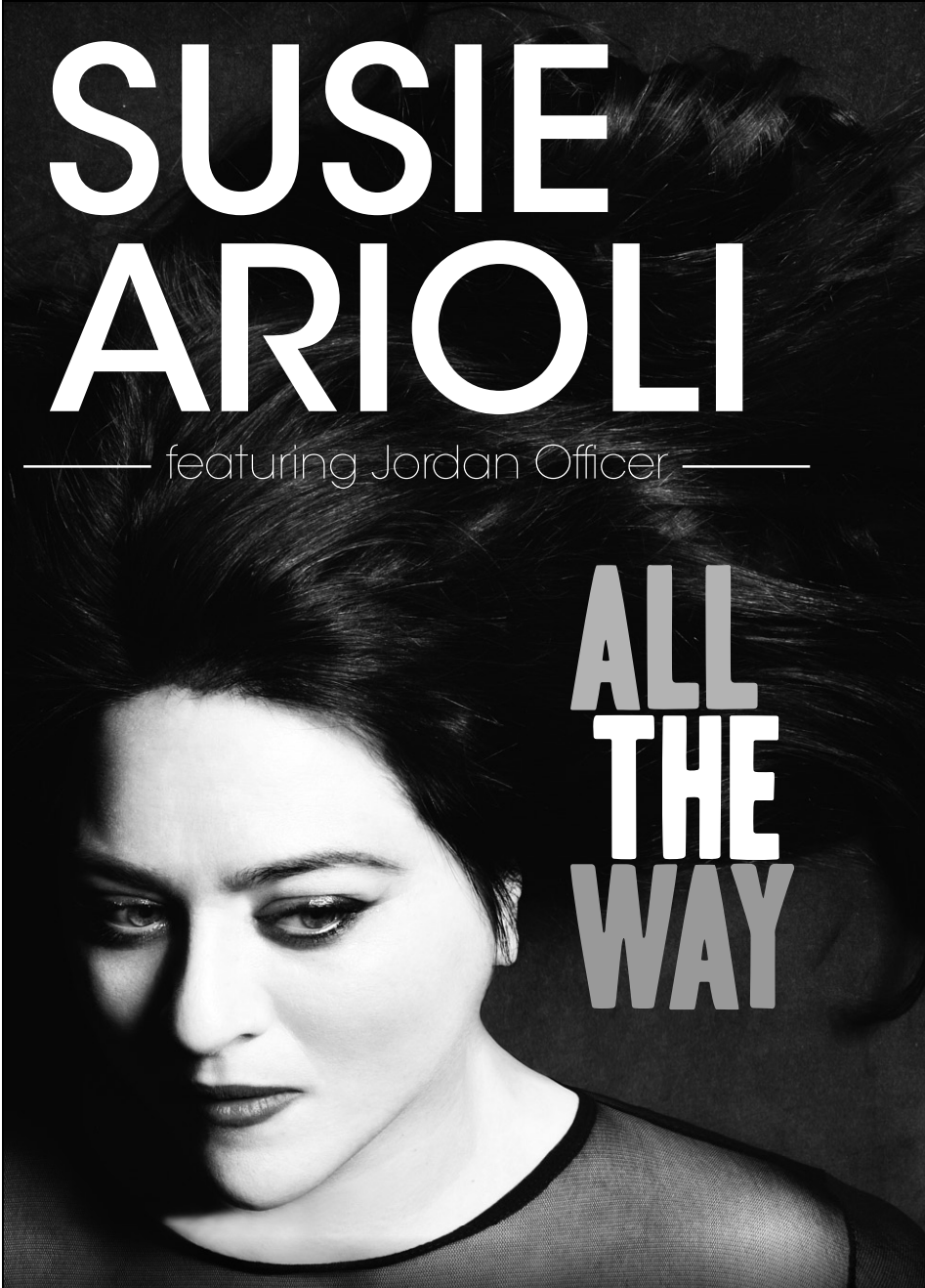
Shawinigan
24 novembre
Salle Philippe-Filion
819 539-6444

Trois-rivières
30 novembre
Salle J.-Antonio-Thompson
819 380-9797

Lasalle
1er décembre
Salle Jean-Grimaldi
514 367-6373

Terrebonne
2 décembre
Théâtre du Vieux-Terrebonne
450 492-4777

Tournée complète : MARIELISEPILOTE.COM



SUSIE ARIOLI
featuring Jordan Officer
ALL THE WAY

JEUDI 22 NOVEMBRE • 20h
THÉÂTRE MAISONNEUVE, PdA

BILLETTS

 **laplacedesarts.com**
514 842 2112 / 1 866 842 2112

 **infojazz**
514 871-1881 / 1 855jazzfest
montrealjazzfest.com

 **JAZZ**
FESTIVAL INTERNATIONAL DU JAZZ

montrealjazzfest.com

SUSIE ARIOLI EN TOURNÉE AU QUÉBEC



Sorel Tracy / 12 octobre
Sherbrooke / 19 octobre
Trois-Rivières / 26 octobre
Toronto / 1^{er} novembre
Mont-Tremblant / 10 novembre
Québec / 16 et 17 novembre

Shawinigan / 25 janvier
Waterloo / 26 janvier
Valleyfield / 22 février
Laval / 9 mars
Terrebonne / 5 avril
Jonquière / 17 avril

«Un album qui se distingue par sa subtilité et son goût.»
— Alain de Repentigny, La Presse

★★★★ — The Gazette

susiearioli.com

John Hiatt est un grand de la chanson américaine dont les chansons ont été reprises par des monuments. Mais cet auteur-compositeur de talent est aussi un artiste de scène charismatique comme on pourra encore le constater au Club Soda dans quelques jours.

ALAIN DE REPENTIGNY

Il y a 24 ans, presque jour pour jour, John Hiatt avait donné deux concerts mémorables le même soir au Club Soda qui logeait alors sur l'avenue du Parc. Au beau milieu de la chanson *Slow Turning*, qu'il jouait en guise de dernier rappel, Hiatt s'était mis à réfléchir à haute voix : « Ces trois accords me sont tellement familiers. Je joue les trois mêmes accords depuis 25 ans ! »

Au bout du fil, Hiatt pouffe de rire: « Ça fait presque un autre 25 ans, et je joue encore! Je m’amuse encore plus. Je viens d’avoir 60 ans, mais je me sens comme un enfant. »

À l'époque, Hiatt était davantage un survivant, marqué par une série de drames familiaux dont le suicide récent de sa deuxième femme. Il sortait à peine de la noirceur et s'ouvrait à la vie, à l'amour, au bonheur.

« J'étais en train d'apprendre à vivre, se souvient-il. Jusque-là, je m'étais tellement perdu dans l'alcool et les drogues que je ne savais pas comment fonctionner au jour le jour. J'étais comme un ti-cul de 10 ans prisonnier d'un corps de 33 ans. Fallait que je mûrisse. »

Pourtant, hier comme aujourd'hui, ses chansons transmettaient une passion et un appétit de vivre auquel personne ne pouvait demeurer insensible. « Je me suis toujours entouré de musiciens qui utilisent leurs instruments comme un chanteur utiliserait sa voix, explique-t-il. Je ne m'intéresse pas à la technique

ou aux dons exceptionnels d'un musicien. Je veux des musiciens qui ont trouvé leur propre voix, qui d'une certaine façon transcendent leurs instruments et font simplement de la musique. Un gars comme Ry Cooder, par exemple, a non seulement une voix unique, mais il peut émuouvoir en jouant les choses les plus simples. Ce n'est pas facile de trouver des gars qui s'intègrent parfaitement à ce que tu fais.»

Des musiciens solides

Sur ce plan, on peut dire que Hiatt a été choyé. Au fil des ans, il a joué avec des pointures comme Ry Cooder, mais aussi Nick Lowe, Jim Keltner

« Je veux des musiciens
qui ont trouvé leur propre
voix, qui d'une certaine
façon transcendent
leurs instruments et
font simplement de la
musique. »

et David Lindley, et son Combo actuel n'a rien à envier aux très solides Goners, dont faisait déjà partie son batteur Kenneth Blevins à l'époque de *Slow Turning*. Ça s'entend encore sur son tout nouvel album *Mystic Pinball*, tout en vitalité.

« J'aime beaucoup la façon de travailler du réalisateur Kevin Shirley, mentionne Hiatt. On avait fait l'album



PHOTO FOURNIE PAR

John Hiatt s'amuse toujours comme un enfant. C'est avec beaucoup d'autodérision qu'il raconte qu'il joue toujours les trois mêmes accords depuis des années, tout en s'amusant autant.

blues, au rock et au country. Ainsi qu'à l'occasion des riffs et un son qui plairont aux fans des Stones. Pas étonnant de la part d'un gars de Nashville qui n'a jamais caché qu'il avait été inspiré par les Stones et Dylan.

« Grâce à Dylan, j'ai découvert le folk d'Odetta et les racines de la musique américaine, dont le blues de Mississippi John Hurt et Lightnin' Hopkins. J'ai acheté le premier album des Stones sur lequel ils reprenaient *Little Red Rooster*, une chanson de Willie Dixon, et j'ai remonté à la source de leur inspiration. Mes enfants ont fait la même chose. Ils ont grandi en écoutant Michael Jackson et Metallica et ils explorent aujourd'hui les racines de cette

musique. La bonne musique populaire sert également perpétuer la tradition.»

Mardi au Club Soda, Hiatt, Blevins, le bassiste Patrick O'Hearn et le guitariste Doug Lancio vont revisiter le vaste répertoire de l'homme dans lequel Dylan justement, mais aussi Clapton, B.B. King, Buddy Guy, Iggy Pop et Bonnie Raitt ont déjà pigé. Et ils y grefferont deux ou chansons de *Mystic Pinball*.

En première partie, on pourra entendre Roxanne Potvin qui, sur son troisième album paru en 2006, a eu le bonheur de chanter avec Hiatt.

John Hiatt, au Club Soda,
le 2 octobre

Calendrier des activités
en collaboration avec

LA PRESSE

FESTIVAL INTERNATIONAL DE JAZZ DE MONTREAL

RioTinto Alcan

Maison du Festival RioTinto Alcan

À l'affiche à l'Astral

Commandé par l'Astral

Directement de France,
le DJ bidouilleur
avec son nouvel opus

WAX TAILOR

Mercredi 10 octobre • 20h

**DAWN TYLER WATSON
ET PAUL DESLAURIERS**

Mercredi 17 octobre • 20h

L'Américaine nous
revient avec
I Can See The Future

ELENI MANDELL

Judi 18 octobre • 20h

Nouvel album et ses classiques

ZACHARY RICHARD

Vendredi 19 octobre • 20h

Jouent leur chef-d'œuvre, *Alma*

**PAOLO FRESU
ET OMAR SOSA**

Samedi 20 octobre • 20h

À la rencontre
du latin-jazz, de la salsa
et du rock traditionnel

LA LÉGENDE CUBAINE
ELIADES OCHOA
AVEC INVITÉE SPÉCIALE LAURA FERNANDEZ

Judi 1^{er} novembre • 20h 30

Billetterie 1 855 790-1245 • admission.com • ticketmaster.ca
Pour toute la programmation, consultez sallel astral.ca

((SiriusXm)) présente

CLUB DE JAZZ DU BALMORAL

Gratuit

29 septembre **CE SOIR!**

TRIO LOS TRES CLAVITOS
Kristin Molnar
au chant et au violon,
Julie Dumoulin à la danse,
El Pachuco à la guitare

WEEK-END FLAMENCO

4-5-6 octobre

Tous les jeudis, vendredis et samedis dès 20h 30

Renseignements: 514 288-5992 • bistrobalmoral.ca

GALERIE LOUNGE TD

ENTRÉE LIBRE

EXPOSITION

DIANE DUFRESNE

... pour amuser la galerie

**DERNIÈRE SEMAINE!
JUSQU'AU 7 OCTOBRE**

galerieloungedtd.montrealjazzfest.com

Conception graphique: Richard Langevin / Progress inc.

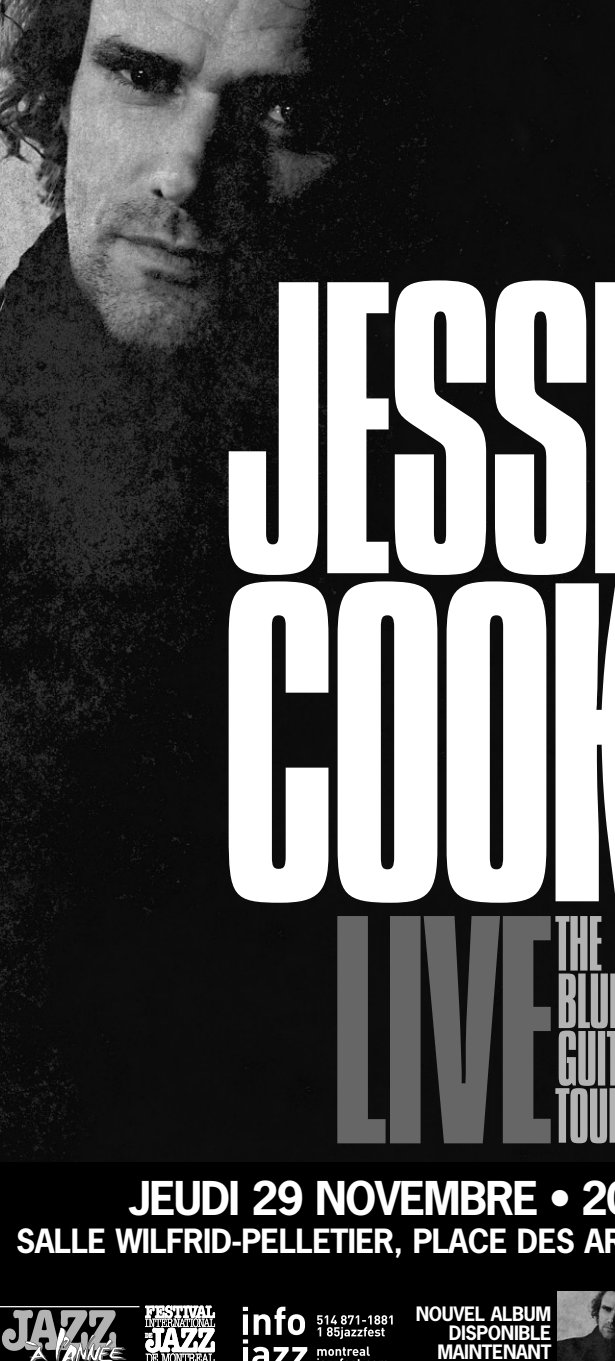
HEURES D'OUVERTURE

La Médiathèque Jazz/La Presse • 3^e étage
La Galerie Lounge TD • 2^e étage
L'Expo Bell des Légendes du Festival • 2^e étage

Lundi: fermé
Mardi: 11 h 30 à 18 h*
Mercredi au samedi: 11 h 30 à 21 h
Dimanche: 11 h 30 à 17 h*
* jusqu'à 21 h les soirs de spectacle à L'Astral

305, rue Sainte-Catherine Ouest • maisondufestival.ca

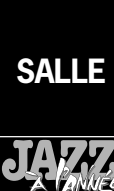
Partenaires: Patrimoine canadien, Canadian Heritage, Développement économique Canada, Canada Economic Development, Agence de promotion économique du Québec, Agence de promotion économique du Québec



JESSE COOK

LIVE THE BLUE GUITAR TOUR

JEUDI 29 NOVEMBRE • 20h
SALLE WILFRID-PELLETIER, PLACE DES ARTS



FESTIVAL INTERNATIONAL DU JAZZ
18e ÉDITION
2008

info jazz

514 871-1881
 1 85jazzfest
 montrealjazzfest.com

NOUVEL ALBUM DISPONIBLE MAINTENANT

www.jessecook.com



montrealjazzfest.com



BILLETS



laplacedesarts.com
 514 842 2112 / 1 866 842 2112



LA Presse



Rouge



Star 98



Canada



Parimoonie



CMO



SODEC



CBC



SME

OSM

Pour 31 minutes de Britten

CLAUDE GINGRAS
CRITIQUE

L'OSM marque le 150^e anniversaire de Debussy avec une œuvre peu jouée de 23 minutes, ouvre et ferme le concert avec du Ravel, et complète le programme avec un Britten qui, finalement, laisse la plus forte impression.

En son absence, Kent Nagano a de nouveau invité au pupitre son compatriote et successeur au Los Angeles Opera, le chef américain James Conlon. Seul ce lien peut justifier le retour hâtif du musicien de 62 ans qui dirigeait l'OSM aussi récemment qu'en février dernier. James Conlon nous visite depuis bien des années. Malgré quelques réussites occasionnelles, l'impression d'ensemble est celle d'une réputation carrément surfaite. Un très bon chef? Sans doute. Un grand chef? Certainement pas.

M. Conlon dirige les deux Ravel de mémoire. Il place certains cuivres à gauche avant l'entracte et à droite au retour dans la salle. Le concert débute par la suite *Le Tombeau* de Couperin, à l'origine pour piano. La nouvelle acoustique souligne la beauté des timbres, particulièrement chez les bois. Mais le résultat s'arrête aux timbres. On regrette l'extraordinaire imagination avec laquelle Dutoit agençait ces couleurs.

Même regret en fin de concert dans la *Rapsodie espagnole* (l'orthographe «rapsodie» est de Ravel). La virtuosité de l'orchestre est toujours aussi phénoménale et l'immense tutti terminal fait beaucoup de bruit... rien que du bruit. Celui qui fut à la tête de l'OSM pendant un quart de siècle apportait à ces pièces une sensualité qui, aujourd'hui, n'est qu'un souvenir. Louis Lortie lui-même, pianiste devenu chef invité un certain soir de 2008, avait fait beaucoup mieux dans la même œuvre. C'est tout dire!

Les quatre « fragments symphoniques » tirés de la musique de scène que Debussy composa pour *Le Martyre de Saint Sébastien* de Gabriele d'Annunzio ont figuré à quelques reprises à l'OSM. Dutoit les dirigea en 1986 (avant de les enregistrer avec l'orchestre) et Nagano les reprit en 2008. Ce n'est pas là le meilleur Debussy et ni Dutoit, ni Nagano, n'en firent une chose palpitante. M. Conlon n'est donc pas responsable de l'ennui qui plombait la salle. Deux remarques, quand même : a) Debussy demande trois harpes et l'OSM ne lui en donne que deux; b) l'attaque des cuivres à la toute dernière page est magnifiquement ratée.

En fin de compte, c'est le Concerto pour violon de Britten qui fait la soirée. Composé en 1939 dans les Laurentides (fuyant la guerre, le compositeur britannique s'y

NOUVELLES DU DISQUE

Debussy par Gatti

Sony a réalisé un disque Debussy avec l'Orchestre National de France et son chef Daniele Gatti. Le programme : *La Mer, Images et Prélude à l'après-midi d'un faune*.

Dumay-Lortie

Onyx a réuni le violoniste français Augustin Dumay et le pianiste québécois Louis Lortie pour un disque groupant l'unique Sonate de Strauss et la deuxième de Schumann. Parution en février seulement.

Faust dans Bartok

Spécialiste de Bach, la violoniste allemande Isabelle Faust vient d'enregistrer les deux Concertos de Bartok avec l'Orchestre de la Radio Suédoise, dir. Daniel Harding, chez Harmonia Mundi. Pour des raisons inconnues, le disque ne sortira qu'en 2014.

Quatuors de Coates

Naxos a groupé en un coffret de trois compacts les neuf quatuors à cordes de la compositrice américaine Gloria Coates, joués par le Quatuor Kreutzer.

était réfugié), il groupe trois mouvements joués sans interruption et totalisant 31 minutes. On l'a entendu deux fois à l'OSM : par Ida Haendel en

1978 et par Maxim Vengerov en 2003. L'œuvre est tourmentée, comme un écho de l'angoisse qui agitait alors le monde, et c'est ainsi que la

traduisent le chef invité et le soliste, Gil Shaham, de retour ici après une longue absence. Le violoniste américain adopte d'abord des phrases qui

conviendraient davantage à Korngold, mais il se ressaisit bientôt, trouve le ton approprié, celui de l'accablement, et déploie une virtuosité en accord dans la cadence qui relie le deuxième mouvement à la passacaille finale.

ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL. Chef invité : James Conlon. Jeudi soir à la Maison symphonique.

**DÈS MAINTENANT
JUSQU'AU 6 OCTOBRE**

**CIRQUE
ÉLOIZE**

To HU présentent

HD

**MISE EN SCÈNE
JEANNOT PAINCHAUD**

«TOUT SIMPLEMENT
ÉPOUSTOUFLANT (...) **SPECTACULAIRE,
ORIGINAL...**»
- PREMIÈRE CHAÎNE,
RADIO-CANADA

«JE SUIS
RENVERSÉ, C'EST
HALLUCINANT.»
- V TÉLÉ

«MUSIQUE,
PERFORMANCES - ET
PARTICULIÈREMENT
LA CONTORSIONNISTE
- J'AI VRAIMENT
ADORÉ»
- CKOI

«À COUPER LE
SOUFFLE!»
- CAMUZ

**CIRQUE +
DANSES
URBAINES**

25 ANS ET MOINS 30 \$*

* Taxes et frais de service inclus. Catégorie 1 et 2.

Québec

SONY CENTRE
For The Performing Arts

Cirque Éloize Théâtre de l'Enfance

le volcan

★ SOUS CHAPITEAU ★

PFFFFFFF

PAR AKOREACRO

JUSQU'AU 6 OCTOBRE

« PFFFFFFF FRAPPE
DANS LE MILLE »
- HUFFINGTON POST
QUÉBEC

« ÇA SOURIAIT ET
RIAIT FERME (...)
SOUS LE PETIT
CHAPITEAU »
- LE DEVOIR

**PARFAIT POUR LA FAMILLE
15 ANS ET MOINS 20 \$**

Avec le soutien du Service
de Coopération et d'Action
Culturelle du Consulat Général
de France à Québec

Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

Consulat général
de France à Québec



À L'ACHAT DE 2 SPECTACLES, RECEVEZ UNE CARTE D'UNE VALEUR DE 10 **BIDOUS TOHU.****

À L'ACHAT DE 3 SPECTACLES OU PLUS, RECEVEZ UN RABAIS DE 20 % ET UNE CARTE D'UNE VALEUR DE 20 **BIDOUS TOHU.*****

* LA CARTE MORDU EST VALABLE POUR LA SAISON 2012-2013. LA VALEUR INSCRITE À LA CARTE REÇUE PEUT ÊTRE APPLIQUÉE SUR L'UN DES ACHATS SUIVANTS À LA TOHU: PROCHAIN SPECTACLE (CATÉGORIE 1 SEULEMENT), STATIONNEMENT, BISTRO ET BOUTIQUE. CERTAINES CONDITIONS S'APPLIQUENT. NON ÉCHANGEABLE, NON TRANSFERABLE, NON REMBOURSABLE. ** À L'ACHAT DE 2 SPECTACLES LORS D'UNE MÊME TRANSACTION. *** À L'ACHAT DE 3 SPECTACLES LORS D'UNE MÊME TRANSACTION.

BILLETTERIE :
514 376-TOHU (8648)
SANS-FRAIS :
1 888 376-TOHU (8648)



.CA







DJ CHAMPION ET KENT NAGANO UNE RENCONTRE SANS COMPROMIS

NON SEULEMENT DJ CHAMPION S'APPRÊTE-T-IL À FAIRE DU *SCRATCHING* À LA MAISON SYMPHONIQUE, MAIS IL AURA LE PRIVILÈGE D'ENTENDRE L'OSM JOUER UNE ŒUVRE QU'IL A COMPOSÉE AVEC MAXIME MCKINLEY. EXPLICATIONS.



ALAIN DE REPENTIGNY

Maxime Morin, mieux connu comme DJ Champion, n’a pas oublié le premier coup de fil qu’il a reçu de l’OSM: « On m’a dit “L’OSM veut travailler avec toi.” Wow! Puis on m’a parlé de marches militaires... Oh my God... »

Autour de lui, dans les bureaux de l’OSM, Kent Nagano et trois employées de l’orchestre pouffent de rire. Ça crève les yeux, le maestro apprécie l’inventivité, le dynamisme, la spontanéité et l’humour du DJ montréalais.

Bien avant d’entamer son premier mandat à Montréal, Nagano avait demandé à son équipe de lui parler des personnages marquants de l’histoire d’ici et des forces vives de notre culture. Le nom de DJ Champion avait été mentionné. « En 2004, les DJ étaient vraiment en train d’émerger aux États-Unis, rappelle le maestro... J’ai fait une recherche sur DJ Champion et par la suite j’ai cherché un moyen de faire quelque chose ensemble. »

Le maestro se lance dans une longue parenthèse sur le thème du bruit qui, dans un contexte différent, devient musique. Il évoque Edgar Varèse, John Cage, Robert Ashley, George Antheil et souligne que le *scratching* peut être très esthétique. « Je voulais savoir s’il existait un terrain mitoyen sans que ça soit un *crossover*. »

« Pardon, un *crossover*? », l’interrompt son nouvel ami DJ dès que le vilain mot est lâché. Le maestro donne l’exemple d’une pop star à qui on demanderait d’écrire une symphonie – un ex-Beatle peut-être? – ou d’un musicien de formation classique qui se mettrait à faire de la pop. « Je n’ai aucun talent pour ça, précise-t-il. Ce qui m’intéresse d’abord, c’est d’enrichir le monde classique en étant ouvert et en absorbant d’autres influences, mais en restant dans l’esthétique de la musique classique plutôt que de s’essayer dans un domaine où d’autres gens font très bien. Il n’y a qu’une Bessie Smith au monde, et qu’un Chick Corea. Ce que j’admire de DJ Champion, c’est qu’il n’a pas voulu faire de compromis. On a donc une véritable chance

d’arriver avec une forme différente, avec quelque chose qu’on n’a pas entendu. »

Le DJ est d’accord: « Le *crossover*, ce n’est pas intéressant, mais alors pas du tout si ce n’est pas totalement incarné. Et à ce moment-là, ça ne s’appelle plus un *crossover* », lance-t-il avec assurance.

Le blocage

Le maestro cherchait donc le « bon véhicule » pour permettre à la créativité du DJ de s’épanouir dans l’univers classique. L’occasion s’est présentée au moment où il ne s’y attendait pas. Il s’était mis en tête de faire redécouvrir dans trois programmes différents la musique de Haydn dans le contexte du XXI^e siècle, en exploitant l’acoustique de la Maison symphonique. Pour ce programme spécifique, il avait choisi la Symphonie no 100, dite « Militaire ».

« J’ai voulu explorer la signification de la marche militaire, mais aussi de la marche nuptiale, la marche solennelle comme *Pomp and Circumstance* d’Elgar, ou la marche festive de John Philip Sousa. Ce programme avait déjà deux piliers: la symphonie de Haydn et le Concerto « Empereur » de Beethoven, mais que faire entre les deux? J’ai d’abord eu l’idée de jouer plusieurs marches, mais quand j’ai vu ça sur papier, je me suis dit que ça serait assommant: quatre marches d’environ quatre minutes chacune, avec le même tempo... J’étais bloqué. Puis j’ai pensé à DJ Champion qui peut interpréter des marches, les déconstruire puis les reconstruire. Je lui ai donné un cadre, une philosophie, lui ai expliqué le rôle de l’œuvre et lui ai dit que j’avais besoin de sa créativité. Mais je ne savais pas s’il accepterait de se lancer dans cette aventure à la fois folle et sophistiquée. »

Le DJ avait d’autres priorités: rester en santé – il a combattu un cancer en 2010 – et se consacrer à son prochain album. Mais après

avoir « branlé dans la manche », il a plongé et a fait connaissance avec le maestro au début de l’année.

Il a reçu de l’OSM une première sélection de marches militaires dans laquelle il a fait un tri. « Dans mon travail, j’essaie tout le temps de trouver un lien entre deux pièces qui puissent être côte à côte. Fallait trouver des pièces qui ont vraiment un rapport l’une à l’autre. Il ne s’agissait pas juste de mettre des drums électroniques et de dire voici, c’est un remix, mais plutôt d’entrer dans la composition, d’aller chercher des éléments qui s’imbriquent l’un dans l’autre et forment un tout cohérent qui ne soit pas un *crossover* justement. »

Il donne deux exemples: la fin de la *Marche du soldat* de Stravinski qu’il a réduite à deux notes sur lesquelles se superposent les clarinettes de *Roméo et Juliette* de Prokofiev.

« Je suis étonné dans le sens positif du terme. On a plus que quatre marches, on a une perspective sur le concept des marches et beaucoup plus encore: c’est vraiment une œuvre. » – KENT NAGANO

Et la pièce *The Bells*, de William Byrd, qu’il a ralentie pour faire un fondu enchaîné avec le Stravinski: « Ça marche! Du beau travail de DJing. »

Le DJ a fait des maquettes de cette œuvre de 20 minutes qu’il a composée avec Maxime McKinley (voir autre texte). « J’ai surtout lu la partition, dit le maestro pendant que le DJ pouffe de rire. Et euh... je suis étonné dans le sens positif du terme. On a plus que quatre marches, on a une perspective sur le concept des marches et beaucoup plus encore: c’est vraiment une œuvre. »

Entouré des musiciens de l’OSM, le DJ fera un *scratching* très rudimentaire. « On avait demandé à Kid Koala, mais comme ce n’était pas possible, j’ai décidé de le faire, explique-t-il. C’est plus important de proposer de la musique que de proposer un grand soliste. Et l’œuvre est déjà assez chargée que ça aurait été une erreur de brouiller les cartes avec un super solo de *scratch*. Tandis que là, ça va être sobre, ça va donner la couleur. C’est le fun. »



LES DEUX MAXIME

ALAIN DE REPENTIGNY

L'œuvre commandée par l'OSM à Maxime Morin (DJ Champion) et Maxime McKinley porte un nom créole: *Bondye konn bay men li pa konn separe* (Dieu s'est donné mais ne s'est pas partagé). Quand le neveu de sa blonde lui a lancé cette phrase au restaurant, Maxime Morin a immédiatement su qu'il tenait son titre.

« À cause du thème des marches militaires, je pensais à un titre comme *Les dieux de la guerre*. Ou encore à *Judas* parce que nous sommes un peu des Judas aux yeux des puristes, Maxime et moi. *Dieu s'est donné mais ne s'est pas partagé*, c'est un peu la difficulté dans laquelle on se trouvait: on aurait pu partir en guerre tous les deux. Si j'avais à faire une allocution avant le show, je dirais au public "À vous de juger si on a fait la guerre ou la paix, l'œuvre vous appartient maintenant, faites-en ce que vous voulez". Et puis le créole est tout indiqué parce que c'est une perversion du français comme ce qu'on a fait est une perversion de la musique classique contemporaine. »

Le DJ poursuit: « Nous sortons tous les deux de nos planètes habituelles. Certains peuvent voir ça comme une forme de trahison et d'affaiblissement de nos univers respectifs, mais ce n'est pas de la techno diluée dans du classique ou du classique contemporain dilué dans de la techno. C'est un truc différent de ce que je fais d'habitude et je n'y serais jamais arrivé sans Maxime. »

Joint au téléphone, Maxime McKinley acquiesce: « La différence est un des moteurs de tout le projet. On m'a demandé précisément de faire un travail plus technique d'orchestration et de réalisation de la partition, mais aussi de m'impliquer créativement. On voulait sentir la couleur de ce que je fais habituellement en musique contemporaine. Il y a des parties où j'ai composé ou réécrit des choses. J'ai respecté l'essentiel mais en mettant ce que Champion appelle la sauce Bar-B-Q. C'est vraiment une collaboration, une pièce écrite à quatre mains. Ce parcours-là a été fascinant. Nous sommes tous les deux aventureux et ouverts d'esprit. »

Il voit leur œuvre commune comme une suite de tableaux qui suit la logique des spectacles de DJ Champion. « Il ne donne pas le bonbon, c'est-à-dire le beat, tout de suite. Il fait languir un peu l'auditeur. Il y a beaucoup de choses dans ces 20 minutes: on part de quelque chose de plus flou, de plus abstrait, donc de plus proche de la musique contemporaine, et graduellement on s'en va vers le dancefloor, les drum machines et ce genre de choses. »

Maxime McKinley a fait son conservatoire en guitare classique avant de se consacrer à la composition. Il dirige présentement la série de concerts de musique contemporaine de La Chapelle historique du Bon Pasteur et a quelques commandes en cours d'écriture dont un duo pour les violonistes Andrew Wan, de l'OSM, et Jonathan Crow qui sera créé en avril 2013.

« C'est sûr qu'un projet avec DJ Champion, c'est toute une remorque, convient-il. Il y a des trucs auxquels je ne suis pas habitué comme l'attention médiatique. Mais je suis tout à fait ouvert à d'autres collaborations du même type, surtout dans un esprit comme ça où les différences sont vraiment respectées. »



L'OSM ÉCLATÉ

Deux concerts sur le thème des marches étaient déjà au calendrier de la saison de l'OSM, les 14 et 15 novembre, quand on a annoncé récemment que l'œuvre de DJ Champion et Maxime McKinley sera jouée pour la toute première fois le 5 octobre, dans le cadre d'un tout autre programme baptisé OSM éclaté. Il a été question de tenir cette soirée dans un bâtiment industriel, à la suite de l'expérience concluante de 2010 dans l'entrepôt de la brasserie Molson, mais c'est finalement à la Maison symphonique qu'elle aura lieu, mais à une heure inhabituelle: 21h30.

Kent Nagano et son orchestre vont jouer *Le sacre du printemps* de Stravinski, dont on fête le centenaire, puis l'œuvre de DJ Champion et Maxime McKinley. Par la suite, les spectateurs seront invités à passer au foyer pour se dégourdir les jambes au son des musiques du DJ montréalais Akufen, alias Marc Leclair.

« Ce sera très intéressant d'entendre l'œuvre de Champion et McKinley dans un autre contexte, dit Kent Nagano. Le thème de cette soirée, c'est la danse: *Le sacre du printemps* était un ballet à l'origine. Puis la soirée va se poursuivre avec du vrai dancing et un DJ. On va faire l'expérience du mouvement corporel dans la nuit. »

Le concept sourit à DJ Champion: « À mon humble avis, notre œuvre va mieux avec le Stravinski. »

OSM ÉCLATÉ

Le 5 octobre à 21h30
Le sacre du printemps de Stravinski
Bondye konn bay men li pa konn separe de DJ Champion et Maxime McKinley
Danse dans les foyers de Maison symphonique avec le DJ Akufen aux tables tournantes

MARCHE MILITAIRE: CLASSIQUE OU ÉLECTRO?

Les 14 et 15 novembre à 20h
Symphonie no. 100, « Militaire », de Haydn
Bondye konn bay men li pa konn separe de DJ Champion et Maxime McKinley
Concerto pour piano no 5, « Empereur » de Beethoven, avec le pianiste Yefim Bronfman



PHOTO MARCO CAMPANOZZI, LA PRESSE. ASSISTANT À LA PRODUCTION STEPHAN DOE. PHOTOMONTAGE ET GRAPHISME KEVIN MASSÉ, LA PRESSE

ARTS MUSIQUE

THUS:OWLS

Mariage d'amour

Le deuxième CD du groupe Thus:Owls, *Harbours*, sera lancé mardi. En plus de concerts avec Patrick Watson, le duo formé de Simon Angell et d'Erika Alexandersson donnera ensuite quelques concerts cet automne.

ALAIN BRUNET

Le guitariste Simon Angell accompagnait Patrick Watson, au Pays-Bas, quand il a rencontré la chanteuse suédoise, choriste pour Loney, Dear. Méga clic! Ils sont unis depuis cinq ans, mariés, bagues au doigt. Ensemble, ils ont fondé Thus:Owls, un duo qui pourrait fort bien se tailler une réputation à l'échelle planétaire.

Simon a vécu un moment à Stockholm, Erika a entrepris d'émigrer au Canada, mais réside officiellement en Suède. Simon apprend le suédois, Erika le français...

Parallèlement à Thus:Owls, ils mènent des carrières séparées: Simon chez Patrick Watson et Erika au sein de The Moth, qui se consacre à l'improvisation.

Même si Thus:Owls est

Une collaboration informelle a suivi: «Lorsque nous avons démarré Thus:Owls, il y a eu une période de découverte. En 2008, nous avons enregistré au Svenska Grammfonstudion de Göteborg. Nous y avons découvert notre potentiel en créant l'album *Cardiac Malformation*. Nous avons ensuite appris à jouer ce matériel en public. Avec *Harbours*, enregistré à la fin 2010 aux studios parisiens LaFrette, nous avons dépassé le stade des bonnes idées. Nos chansons sont mieux ramassées, les sentiers sont mieux balisés.»

Principale compositrice et auteure du tandem, Erika n'y voit aucune association directe avec un genre précis: «On ne sait jamais jusqu'à quel point d'autres musiques ou d'autres styles peuvent nous influencer. Nous ne pensons à aucune musique en particulier lorsque



Simon Angell et Erika Alexandersson forment un couple depuis cinq ans, et même s'ils ont fait deux disques ensemble, ils mènent aussi des carrières séparées.

Quant aux textes de *Harbours*, ils relèvent d'expériences personnelles, récits de voyage, survols de l'intimité, la vie... «Entre autres sujets, dit Erika, j'évoque la morosité ambiante au Japon, le taux élevé des suicides dans le métro, ces miroirs qu'on y dispose de manière à décourager les malheureux qui s'apprêtent à se jeter dans la rame. Je parle des magnifiques statues égyptiennes contemplées au British Museum, de la durée limitée d'une civilisation qui se croit pérenne. Comme la nôtre, d'ailleurs. Je rappelle aussi notre lune de miel en Islande. Une histoire d'amour!»

Harbours est prêt depuis plus d'un an. Sur les scènes québécoises, Thus:Owls en

défendait déjà la matière en septembre 2011. «Nous l'avions lancé en Suède, mais nous voulions une entente différente que celles conclues avec le précédent album. Or, ça a été beaucoup plus difficile que prévu. Nous avons finalement décidé de travailler avec un label québécois – Avalanche, dirigé par Sébastien Nasra», raconte Erika.

Harbours sera lancé mardi au Québec et au Canada. Simon Angell reprendra ensuite la route avec Patrick Watson jusqu'en décembre. Après Noël, mari et femme reprendront du service avec leur band canado-suédois. Un troisième opus de Thus:Owls sera enregistré au printemps 2013.

Si *Harbours* obtient le succès

mérité, les scribes écriront un jour: Erika et Simon furent heureux et eurent beaucoup d'albums...



POP
THUS:OWLS
HARBOURS
AVALANCHE
(EN MAGASIN MARDI)

encore un projet émergent et relativement peu connu, il s'arrête dans les petites gares, accumule les premières parties, assure le programme principal de salles plutôt modestes. Et pourrait changer de statut, vu l'excellence de la facture.

«Nous avons commencé ensemble en 2007, je me suis tout de suite reconnue dans la musique de Simon», dit Erika.

nous créons les arrangements et les chansons de Thus:Owls. Tout ce que nous savons, c'est que nous sommes enclins à l'exploration acoustique, électrique ou électronique. La musique de Thus:Owls est écrite et arrangée, elle se fonde sur des chansons, relève de musiques contemporaines, dont certaines sont carrément expérimentales.»

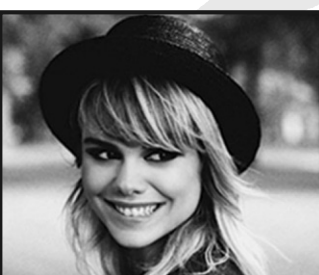


GALA ADISQ
28 OCTOBRE 12

VOTEZ POUR LES ARTISTES DE L'ANNÉE

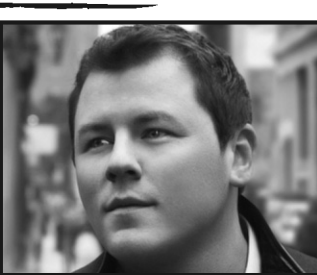
INTERPRÈTE FÉMININE







INTERPRÈTE MASCULIN




GROUPE







Vote présenté par ((SiriusXM))

Votez

Jusqu'au 9 octobre

Cochez un seul choix dans chacune des trois catégories de Félix et faites parvenir votre bulletin de participation, avant le 9 octobre 17h00 à l'ADISQ, 6420, rue Saint-Denis, Montréal, QC, H2S 2R7.

☐ Oui, j'accepte de recevoir de la documentation des quotidiens du réseau Gesca.

INTERPRÈTE FÉMININE

☐ Marie-Pierre Arthur

☐ Isabelle Boulay

☐ Cœur de pirate

☐ Lisa LeBlanc

☐ Andrée Watters

INTERPRÈTE MASCULIN

☐ Gregory Charles

☐ Maxime Landry

☐ Éric Lapointe

☐ Fred Pellerin

☐ Vincent Vallières

GROUPE

☐ Kaïn

☐ Les Cowboys Fringants

☐ Les Trois Accords

☐ Mes Aïeux

☐ Radio Radio

Nom _____

Adresse _____ Ville _____

Province _____ Code postal _____ Téléphone _____ Âge _____

Adresse courriel _____

Un concours de Radio-Canada * Aucun achat requis. Concours ouvert aux résidents canadiens majeurs. Règlement du concours disponible au www.radio-canada.ca/adisq, sur adisq.com et aux quotidiens du réseau Gesca. Le concours prend fin le 9 octobre 2012 à 23h59. Le tirage aura lieu le 12 octobre 2012.

Votez et courez la chance de gagner :

- un week-end au Gala de l'ADISQ
- et 1000 \$ en argent

Votez aussi sur
Radio-Canada.ca/adisq
Réseau principal de vote

((SiriusXM))

TELEVISION

RADIO PREMIÈRE CHAÎNE

ESPACE MUSIQUE

ca

MUSIQUE

LA PRESSE

Rouge

CKOI

rythme

Raymond Chabot Grant Thornton

Poste d'Économica

Hilton

SODEC Québec

Canada

PATRICE DUBOIS / *Bienveillance*

La possibilité d’être bon

Si l’on en croit les créateurs de *Bienveillance* – Patrice Dubois, Claude Poissant et Dany Michaud – l’auteure Fanny Britt a accouché de cette pièce, non pas dans la douleur et l’angoisse, mais dans le plaisir absolu. Et ça, sans fausse modestie, ce serait un peu grâce à eux.

JEAN SIAG

Dès le départ, Patrice Dubois et Dany Michaud, deux amis dans la vie qui ont fait les beaux jours de La Licorne, ont eu envie de jouer ensemble dans une pièce de Fanny Britt. Avec le metteur en scène Claude Poissant, ils ont pris contact avec l’auteure d’*Hôtel Pacifique*, *Enquête sur le pire* et, plus récemment, *Chaque jour*.

« On s’était entendus pour créer notre nouvelle pièce avec Fanny, raconte Patrice Dubois, mais quand est venu le temps de la création, j’ai trouvé une auteure fatiguée, elle avait traduit plusieurs pièces, et elle ne savait pas par où commencer pour écrire celle-ci. Elle m’a dit un jour: "Je ne sais plus c’est quoi ma matière, c’est quoi ma langue"... » Que faire alors? L’écouter? Reporter le projet?

Patrice Dubois a eu l’idée de lui proposer un petit jeu. « C’était notre opération: sauver Fanny Britt! » rigole-t-il. Chaque semaine, elle passerait quelques heures en ville avec Claude Poissant, Dany Michaud ou lui. « Il y avait des conditions, précise Patrice Dubois: elle ne savait jamais où on allait se voir; on n’avait pas le droit de se parler de théâtre; et chaque rencontre demeurerait privée. On ne se parlait jamais entre nous de nos discussions avec elle. C’est Fanny qui détient le secret de tout le monde! »

C’est ainsi que pendant tout l’hiver dernier, Fanny Britt s’est retrouvée dans des lieux

insolites, comme la cafétéria de l’Hôpital juif, la verrière de la Bibliothèque de Westmount, ou même en voiture, à placoter avec ses collègues. « On a discuté de la vie en général. On s’est beaucoup parlé de notre enfance, de l’amitié aussi. Il fallait que le peintre aille au café, qu’il regarde son atelier de l’autre bord de la rue, comme on dit. Il fallait lui enlever de la pression. Deux mois plus tard, Fanny avait écrit sa pièce. »

Une pièce avec une belle portée dramatique, des personnages attachants, mais aussi très lâches, comme elle les aime. Avec des non-dits qui offrent un bel espace de jeu aux comédiens. Ce que Patrice Dubois a su par la suite, c’est que Fanny Britt est retournée sur les lieux de ces rencontres pour écrire sa pièce.

« C’est sûr qu’il s’est passé quelque chose dans ces rencontres. Fanny m’a dit: "c’est la seule pièce que je n’ai pas écrite de mon bureau. Et la seule histoire que j’ai écrite avec plaisir." » – Patrice Dubois, à propos de Fanny Britt

« C’est sûr qu’il s’est passé quelque chose dans ces rencontres, dit-il. Fanny m’a dit: "C’est la seule pièce que je n’ai pas écrite de mon bureau. Et la seule histoire que j’ai écrite avec plaisir." »

Gilles Jean

Cette histoire est celle de Gilles Jean. Un enfant unique,



PHOTO MARTIN CHAMBERLAND, LA PRESSE

Patrice Dubois incarne le personnage de Gilles Jean, un avocat peu chaleureux qui retrouve son ami d’enfance alors que chacun défend une position contraire.

du fait que ses plus jeunes frères sont tous morts prématurément. Élevé par sa mère dans le village de Bienveillance, après le suicide de son père. Le jeune homme, devenu avo-

cat, croise le chemin de son ami d’enfance Bruno, dans des circonstances délicates. Bruno et sa femme Isabelle ont un enfant dans le coma. Ils poursuivent les services d’urgence qui sont arrivés 46 minutes après qu’ils eurent téléphoné, à la suite d’un malheureux accident. Gilles Jean représente les services d’urgence

dans la poursuite intentée par son ami Bruno...

Patrice Dubois, qu’on a vu la dernière fois dans *Dissident*, de Philippe Ducros, interprète le rôle de Gilles Jean, qui se détache parfois de l’histoire pour s’adresser directement au public.

« C’est un personnage qui semble en pleine possession de ses moyens, mais qui met un pied dans son passé, et qui est très vulnérable. En fait, on a accès à son intérieur, à son cœur, à son âme. » Plusieurs thèmes y sont abordés, dont son rapport à l’amour. Mais aussi, bien sûr, celui de la bonté. « Oui, il y a un appel à l’altruisme. En même temps, mon personnage en est incapable. S’il devient bon, c’est bien malgré lui... Il est constamment dans la fuite. »

Créée à Carleton, en Gaspésie, l’été dernier, la pièce

mise en scène par Claude Poissant a été montée dans la délicatesse, précise Patrice Dubois, que l’on verra de nouveau en janvier au TNM dans *Le roi se meurt* (mis en scène par son frère Frédéric Dubois). Philippe Brault a composé une musique instrumentale qui lie les scènes entre elles. Louise Laprade, Dany Michaud, Sylvie de Morais et Christian E. Roy complètent la distribution.

« Les gens le haïssent, Gilles Jean, nous dit Patrice Dubois, mais en même temps, ils admirent son humanité. Ils se reconnaissent dans ses dilemmes. *Bienveillance*, ça parle de cette possibilité de s’appartenir par les autres, d’être bon pour les autres. On est tous confrontés à ça. »

À Espace GO du 2 au 27 octobre.

THÉÂTRE / *Ce moment-là*

Avaler de travers

Ce moment-là montre une famille meurtrie qui tente de renouer autour d’un repas. Scène convenue? Pas si on se fie à la rumeur venue de Grande-Bretagne où cette pièce de l’Irlandaise Dierdre Kinahan a reçu un accueil très favorable. Émilie Bibeau et Patrick Hivon lèvent un peu le voile sur cette nouvelle production de La Manufacture.

ALEXANDRE VIGNEAULT

C’est l’un de ces cas où il faut tourner autour du pot. Un mot ou une phrase de trop et le secret de famille au cœur de la pièce *Ce moment-là*, mis en scène par Denis Bernard, pourrait montrer le bout de son nez et ainsi détruire l’effet de surprise nécessaire à la tension dramatique. Émousser, aussi, le plaisir du spectateur.

De cette pièce de Deirdre Kinahan, encensée lors de sa présentation au Bush Theatre de Londres, les comédiens Émilie Bibeau et Patrick Hivon ne disent donc que le strict nécessaire: elle raconte un souper au sein d’une famille brisée par une tragédie. L’un d’entre eux a « commis l’irréparable » et, ce soir-là, il est de retour à table. Combien de temps pourront-ils se dire des banalités pour éviter de parler du crime et de la douleur qu’il a causée?

« La grande force de texte là, c’est que les mots flottent, mais tout gronde en dessous », juge Émilie Bibeau, qui incarne Niamh, une fille « qui porte un grand désir de vérité ». On présume que c’est elle qui montrera « l’éléphant dans la pièce » et brisera le silence entourant le geste de son frère Nial.

« Il y a zéro complaisance dans le drame qui les unit, estime pour sa part Patrick Hivon (Nial). Ils ne s’abandonnent jamais à la peine qu’ils ont eue. » Denis Bernard aurait en effet évité d’aborder la pièce comme un mélodrame pour en privilégier les aspects rugueux sur le plan émotif. « Il met l’accent sur les doutes et

les blessures de chacun. Pour nous, c’est plus intéressant à jouer », juge Émilie Bibeau.

Ce qui est au cœur de *Ce moment-là*, dont la distribution compte aussi Louise Laparé, Félix Beaulieu-Duchesneau et Mani Soleymanlou, c’est la résilience et le pardon. Comment continuer à vivre lorsque l’un des siens a posé

un geste horrible? Comment regarder en face ceux que nos actes ont dévastés? Le pardon est-il possible? « Je pense que ces questions ne sont pas banales », affirme la comédienne.

Patrick Hivon dit trouver inspirant de voir des gens qui ont traversé des épreuves difficiles et croit qu’il fait « du bien » de voir au théâtre des êtres aussi résilients. « Si on prend le théâtre comme un art d’être ensemble, un lieu de réflexion où on se reconnaît, fait valoir Émilie Bibeau, je pense que *Ce moment-là* remplit parfaitement cette fonction. »

Du 2 octobre au 10 novembre à La Licorne.



PHOTO ANDRÉ PICHETTE, LA PRESSE

Patrick Hivon et Émilie Bibeau doivent jouer de finesse pour réussir à faire passer l’émotion de la pièce *Ce moment-là*, sans en dire trop.

KIDD PIVOT - CRYSTAL PITE
THE TEMPEST
REPLICA
10 AU 13 OCTOBRE

CHORÉGRAPHE]
CRYSTAL PITE
INTERPRÈTES]
BRIAN ARIAS
ERIC BEAUCHESNE
SANDRA MARIN GARCIA
YANNICK MATTHON
JIRI POKORNY
CINDY SALGADO
JERMAINE MAURICE SPIVEY
LUMIÈRE]
ROBERT SONDERGAARD
MUSIQUE]
OWEN BELTON
SCÉNOGRAPHIE]
JAY GOWER TAYLOR
COSTUMES]
NANCY BRYANT
PROJECTIONS VIDÉO]
JAMIE NESBITT

UN SPECTACLE À L'ESTHÉTIQUE
TRÈS FORTE... DOTÉ D'UNE
PUISSANCE NARRATIVE
RENVERSANTE...
OLIVIER GRANOUX. TÉLÉRAMA

LA PRESSE

AGORA DE LA DANSE

BILLETTERIE / 514 525.1500
840, RUE CHERRIER MONTRÉAL
WWW.AGORADANSE.COM

PHOTO] JORG BAUMANN

Les îles enchantées
GALÁPAGOS
avec Maxime Jean

LES GRANDS EXPLORATEURS

CINÉ-CONFÉRENCE
RÉSERVEZ VOTRE PLACE MAINTENANT!

40 ANS AU CŒUR DU MONDE

LONGUEUIL Théâtre de la ville 2 au 7 octobre	MONTRÉAL Salle Pierre-Mercure 9 au 14 octobre	L'ASSOMPTION Théâtre Hector-Charland 21 au 23 octobre
--	---	---

Aussi présenté à St-Hyacinthe, Pierrefonds, Laval et Ahuntsic.

514 521.1002 / 1 800 558.1002
LesGrandsExplorateurs.com

Groupe Investors
Services Financiers Groupe Investors Inc.
Cabinet de services financiers

LA PRESSE

ARTS

TNM / *Les femmes savantes*

Maman

LUC BOULANGER
COLLABORATION SPÉCIALE

Elles nous feront rire, mais aussi réfléchir ces *femmes savantes* qui ont séduit les Français. Nous en avons rencontré trois qui sont aussi des actrices de haut vol.



Les *femmes savantes* ont fait un tabac à Grignan, en France, l'été dernier. À un point tel que tout le monde croyait que la distribution était française. Lorsque des spectateurs croisaient les actrices de la distribution, dans ce village provençal, ils s'étonnaient de les entendre parler avec un accent québécois.

Pour Christiane Pasquier, Sylvie Léonard et Noémie Godin-Vigneau, l'expérience est inoubliable: «Avoir le plaisir de jouer Molière en France, c'est déjà exceptionnel, reconnaissent-elles. Le faire en Provence dans le château où ont résidé M^{me} de Sévigné et sa fille, c'est magique!»

Hélas, les trois actrices ne joueront plus à l'ombre du château médiéval. Mais elles ont la chance de reprendre la pièce de Molière, mise en scène par Denis Marleau, dès le 2 octobre, au TNM. Attablées au café du Nouveau Monde, les actrices ne savourent pas leur triomphe pour autant. «On doit répéter à nouveau, refaire la mise

en place, s'adapter à l'espace et au décor, explique Sylvie Léonard. Bref, c'est une production semblable, mais dans un autre véhicule.»

Elle est longue, la marche de l'émancipation des femmes. Si elle continue son avancée, non sans écueils, c'est grâce à des pionnières. Comme M^{me} de Sévigné ou Madeleine de Scudéry, femme de lettres qui tenait un salon littéraire tous les samedis chez elle, dans le Marais. Molière s'en est inspiré pour ses *Précieuses ridicules*.

Dans *Les femmes savantes*, son avant-dernière pièce créée au Palais-Royal en 1672, il renoue avec les précieuses. Cette fois, ces dernières se heurtent au sens commun des bourgeois. L'auteur fait dire à Chrysale (Henri Chassé), l'époux dominé de Phylaminte (Christiane Pasquier) «qu'il n'est pas bien honnête, et pour beaucoup de causes, qu'une femme étudie, et sache autant de choses».

Car les savantes de la pièce estiment que l'érudition, la connaissance et la noblesse des sentiments sont les clés de liberté des femmes. Elles ne jurent que par la science, la philosophie et la poésie, au point d'en perdre leur jugement. La mère est subjuguée par Trissotin (Carl Béchar), un faux poète pédant et vaniteux. Et elle ira jusqu'à lui promettre sa fille Henriette qui est éprise d'un jeune bourgeois plus sensuel et terre à terre.

Chastes et dures

«Ces femmes savantes dans la France de Louis XIV font penser à des féministes radicales, avance

Noémie Godin-Vigneau. Car elles ne ménagent rien pour se dissocier de l'emprise des hommes.» La comédienne explique que son personnage, Armande, veut continuer le combat des précieuses, «mais en sacrifiant une part de soi, en se refusant tout ce qui est chair et sentiments amoureux».

«Mais il ne faut pas confondre les précieuses et les savantes, ajoute Christiane Pasquier. Les premières ont voulu changer les rapports hommes-femmes pour améliorer leur sort. Mais leur libération allait à l'extrême. Par exemple, elles prônaient la chasteté et refusaient le mariage. Elles voyaient l'amour comme seulement platonique et courtois. Les femmes savantes, de leur côté, n'excluent pas la séduction.»

Féministes avant l'heure

«Le théâtre a une grande vertu pour la correction, a écrit Molière dans sa préface de *Tartuffe*. Rien ne reprend mieux la plupart des hommes que la peinture de leurs défauts.»

Dans *Les femmes savantes*, Molière souligne les traits excessifs, ridicules et hypocrites de la bourgeoisie. Spécifions que l'auteur du *Bourgeois gentilhomme* écrivait ses pièces... pour la Cour.

Satire sociale qui dénonce la pédanterie et la fausse culture qu'on étale comme de la confiture, *Les femmes savantes* soulève aussi la question de la situation de la femme dans la société. Il s'agit d'une comédie à la fois légère et grave. Pas surprenant qu'elle ait pu intéresser un metteur en scène solide et

La troupe encensée en France

Produite par le Théâtre Ubu, la pièce a été présentée en juillet au château de Grignan, en Provence, et vue par 30 000 spectateurs. Les critiques de la presse hexagonale ont été dithyrambiques ! *Le Monde* souligne l'excellente performance des acteurs québécois « qui font entendre la langue de Molière à la perfection ». *Le Figaro* qualifie la composition de Carl Béchard en Trissotin de géniale ! Et d'ajouter : « Il y a dans le regard de Denis Marleau quelque chose d'aigu qui actualise sans forcer le propos. »

La revue *Marianne* a trouvé Sylvie Léonard éblouissante ! *Le Canard enchaîné* a écrit que Philaminthe est « superbement interprétée par Christiane Pasquier dont la voix tranchante donnerait des cauchemars aux enfants. » Odile Quirot, dans *Le Nouvel Observateur*, a vanté la mise en scène : « Tout cela est charmant, pétillant. Et ce ne serait qu'une bulle de champagne si Denis Marleau, fin lecteur, n'y ajoutait un peu d'alcool fort. » Jusqu'à *La Croix* qui a parlé « des costumes magnifiques de Ginette Noisieux » (oui oui, la directrice de l'Espace GO) en concluant que « ces *Femmes savantes* sont fidèles à l'esprit de Molière et de... *M^{me} de Sévigné* ».

— Luc Boulanger

raison

rigoureux comme Denis Marleau qui signe ici son premier Molière.

Musique

Puis, il y a ces vers savoureux, cette musique d'un autre siècle qui parvient encore à séduire nos oreilles. « Pour moi, les alexandrins représentent davantage un plaisir qu'une contrainte. D'ailleurs, au bout de 10 minutes, le public oublie que c'est écrit en vers », confie Sylvie Léonard qui joue Bélise, une « folle sympathique » qui croit que tous les hommes sont amoureux d'elle.

Autre point fort de la production d'UBU, c'est le contraste entre les costumes des années 50 et ce texte du XVII^e siècle, livré sans coupures ni adaptation. On voit sur la scène l'ombre de Simone de Beauvoir, de Sagan ou de Cocteau se profiler. « Pour Denis, c'était important de situer l'action après la Seconde Guerre mondiale, relate Christiane Pasquier. Une époque charnière qui marque la naissance du féminisme. »

Autour des années 50, alors que la société montrait aux femmes le chemin du retour au foyer, en leur disant que Papa a raison, celles-ci vont plutôt commencer à entrer dans les cercles universitaires et sur le marché du travail. Elles n'ont plus peur d'afficher leur désir de s'élever par l'instruction et l'éducation.

Une aspiration qui remonte aux femmes savantes du siècle de Molière. Et qui va jusqu'à celui de Pauline Marois.

Les femmes savantes. Au Théâtre du Nouveau Monde, du 2 au 27 octobre. Durée du spectacle : 1h45 sans entracte.

Le premier Molière de Marleau

JEAN SIAG

Q C'est la première fois que vous montez une pièce de Molière? Était-ce un auteur que vous snoiez?

R Oui, c'est la première fois. Ma seule expérience de scène avec Molière est celle d'avoir joué dans *Le médecin volant* à l'école secondaire. Ce n'est pas la question de snober ou non. J'ai, disons, une relation tardive avec les grands classiques, même vis-à-vis de Shakespeare que j'ai abordé pour la première fois il y a cinq ans... Les raisons sont diverses, mais il est vrai que mon parcours s'est fondé sur des œuvres et des auteurs moins connus, moins balisés par une culture institutionnelle du grand répertoire. Retourner à Molière, c'est comme rencontrer un auteur étranger, nouveau pour moi.

Q Quel est l'intérêt des Femmes savantes aujourd'hui?

R Je pense que Molière avait un regard très direct et moderne sur ses contemporains, sur la société qui l'entourait. Si certaines références nous semblent parfois datées, sa façon de

transcender les archétypes sociaux en fait surgir aussi l'humanité des personnages. Il y avait de vraies femmes savantes à l'époque de Molière, des femmes qui étaient auteures et qui tenaient des salons où l'on débattait autant de science, de littérature que de règles et des lois qui conditionnaient leur société. Il y avait aussi des bourgeois obtus qui résistaient à l'avancement de la pensée ou des imposteurs qui cherchaient à s'incruster auprès des puissants. Molière dessine cette réalité en accentuant les traits jusqu'au risible, en n'épargnant personne.

Q Parlez-nous de la création au château de Grignan. Quelle importance avait ce lieu dans la mise en scène?

R Une importance fondamentale pour le choix de la pièce, mais aussi pour la conception de la mise en scène. Nous jouions à l'extérieur, sur le parvis devant la façade Renaissance, mais les personnages apparaissaient aux fenêtres, entraient et sortaient de cette maison d'été, dans laquelle ils arrivaient en début de spectacle pour s'installer pour les vacances. Les seuls éléments ajoutés étaient

une grande terrasse, des projections vidéo à travers les fenêtres et un bassin qui prenait modèle sur un autre existant dans une cour arrière du château. Nous avons donc joué sur le vrai et le faux. Au TNM, nous souhaitions préserver cette relation à l'extérieur et à la continuité du temps qui passe, de la fin de la journée au début de la nuit.

Q Y aura-t-il à Montréal des artistes de cirque dans le spectacle?

R La présence des circassiens est venue naturellement quand nous avons réfléchi sur la place des valets dans le récit de la pièce et que nous souhaitions les intégrer dans la vie de cette famille dysfonctionnelle. Nous avons pour Grignan fait appel à des circassiens de la région de la Drôme, mais ici au TNM, nous travaillons avec un duo de jongleurs montréalais qui reprennent la partition. Encore là, ce n'est pas dans une optique spectaculaire et performative qu'ils interviennent : ils jouent des valets, mais avec une qualité spécifique et des habiletés en plus.

PHOTO OLIVIER PONTBRIAND, LA PRESSE, ASSISTANT À LA PRODUCTION STÉPHAN DOE, LA PRESSE

ARTS LIVRE/MUSIQUE

J.K. ROWLING / Une place à prendre

Beaucoup de bruit pour pas grand-chose

SONIA SARFATI

Contrairement aux Harry Potter qui parlaient la langue — universelle — de l'enfance et de la magie, *Une place à prendre* (Grasset), le premier roman pour adultes de J.K. Rowling, ne plaira pas au plus grand nombre. Ce n'est pas un mauvais livre, mais s'il n'était pas signé Rowling, il serait passé inaperçu dans le raz-de-marée littéraire de la rentrée.

Ainsi, cette histoire de manigances au sein du conseil paroissial d'un village anglais, qui se veut probablement un portrait de politique et social, s'étale sur 680 pages à travers lesquelles évoluent une bonne vingtaine de personnages qui,

Si le dernier acte, percutant et ficelé « à la Rowling », rachète bien des longueurs, encore faut-il s'y rendre.

à de rares exceptions sont, au pire, antipathiques; au mieux, du genre dont on se fiche.

Oui, il y a une tradition anglaise de ces chroniques où il se passe peu de choses, mais où l'écriture fait la différence et où les personnages touchent le lecteur et l'intriguent en se révélant ne pas être à l'arrivée ce qu'ils semblaient au départ.

Ce n'est pas le cas ici. J.K. Rowling possède un imaginaire débordant dont

elle a fait la preuve admirable dans les Harry Potter. Elle sait bâtir des intrigues solides et surprenantes, et créer un destin à ses personnages. Elle est une conteuse d'exception. Ce talent est malheureusement peu sollicité dans *Une place à prendre*, où le quotidien fait suite au quotidien, où les personnages sont ce qu'ils sont au moment de leur introduction, et le demeurent jusqu'à la dernière page. Enfin, à l'exception du mort.

Car le roman commence par un décès (et se termine par des funérailles, mais pas de la même personne...): Barry Fairbrother, notable de Pagford, succombe à un anévrisme. Sa place au conseil paroissial est vacante. Et, balance du pouvoir oblige, elle intéresse ceux des bourgeois « pagfordiens » qui veulent que Les Champs, la cité miteuse sise en bordure de leur idyllique village, soit annexée à la bourgade voisine.

Bonne traduction

À noter ici le bon travail du traducteur Pierre Demarty dans son adaptation à la française du langage grossier et vulgaire des habitants des Champs.

Après une entrée en matière prometteuse –les protagonistes sont présentés à travers leur réaction à la mort de Barry Fairbrother: on saisit vite et bien leur place dans l'histoire –, les uns et les autres agissent et interagissent à travers des scènes où l'humour frappe ici et là avec



PHOTO ROBERT SKINNER, LA PRESSE

L'arrivée du nouveau roman de J.K. Rowling en librairie était attendue par ses fans, jeunes et vieux. Mais *Une place au soleil* n'est pas à mettre entre les mains des jeunes amateurs de Harry Potter.

bonheur, mais où la tentative de satire n'est pas concluante. Et si le dernier acte, percutant et ficelé « à la Rowling », rachète bien des longueurs, encore faut-il s'y rendre.

Comme dans tout village qui se respecte, adultes et adolescents se croisent dans les rues de Pagford. Les seconds, plus « vivants » que les premiers sous la plume expérimentée de la romancière. Andrew le révolté, Krystal la

dure, mais si tendre avec son petit frère, Fats le malin: les moments passés en leur compagnie, touchants ou drôles, vrais d'embarras ou de fanfaronnade, sont parmi les plus intéressants.

Sur leurs talons et ceux de leurs parents, on découvre ce qui se passe derrière les murs des maisons et les portes des institutions. Il sera ainsi question, parfois crûment, de violence conjugale, de sexualité

adolescente, de consommation de drogues. Mais tout cela décolle rarement du cliché.

C'est à ne pas mettre entre les mains des plus jeunes admirateurs du sorcier à lunettes, même s'il y a peu de risques qu'ils se rendent jusqu'aux passages « compromettants », largués par des personnages qui ne les touchent pas et une histoire hors de leur champ d'intérêt ou de leur portée.

GALA DE LA SOCIÉTÉ PROFESSIONNELLE DES AUTEURS ET COMPOSITEURS DU QUÉBEC

Plume et Cassonade sont honorés par leurs pairs

DANIEL LEMAY

Sourire du destin? Surprise arrangée par la « famille »? Quoi qu'il en soit, Plume Latraverse et Stephen Faulkner, compagnons de (pommes de) route des années 70, ont tous deux été honorés hier au gala annuel de la Société professionnelle des auteurs et compositeurs du Québec.

Plume Latraverse a reçu le prix Sylvain-Lelièvre pour « sa carrière exceptionnelle d'auteur-compositeur », tandis que Stephen Faulkner a accepté le prix Luc Plamondon

remis chaque année à un parolier. Chacun des 13 prix de la Fondation de la SPACQ est doté de 10 000 \$ offerts par un commanditaire (voir la liste sur www.spacq.qc.ca).

« Je suis heureux pour deux raisons », nous a dit jeudi Stephen Faulkner, la partie sucrée de l'ancien duo Plume et Cassonade. « Premièrement, ça va me permettre de rendre hommage à Plume. Il a été mon mentor: c'est lui qui m'a montré mon métier. L'autre raison, c'est que ce prix est attribué par nos pairs. »

Quant aux 10 000 \$, Faulkner, qui a rempli deux

engagements l'été dernier, en a déjà touché une partie pour se louer un trois et demi près du marché Jean-Talon. « À 630 \$ de loyer par mois, 10 000 \$, ça dure pas longtemps... »

L'impresario Yvan Dufresne, figure importante du showbiz québécois des années 50 et 60, s'est vu remettre le prix Pionnier-Bâtisseur tandis que Raymond Lévesque a été salué pour son implication à la cause des créateurs avec le prix Eddy-Marnay.

Par ailleurs, le prix Lucille-Dumont pour l'ensemble d'une carrière d'interprète a été décerné à Monique Leyrac,

qui a fait connaître la chanson québécoise (Vigneault, Léveillé) à travers le monde dans les années 60 et 70.

Pour l'encourager à suivre ce même chemin du rayonnement à l'étranger, la SPACQ a remis son prix Robert Charlebois à Arianne Moffatt tandis que Marie-Jo Thério recevait le prix Gilles Vigneault soulignant la qualité artistique de sa « carrière en marche ». Elisapie Isaac a reçu pour sa part le prix Éval-Manigat de la chanson multiculturelle.

Chez les compositeurs, Daniel Bélanger s'est vu

remettre le prix François Cousineau pour la musique de chanson et le jazzman Jean-Pierre Zanella, le prix André-Gagnon pour la musique instrumentale. Quant à Richard Grégoire, il a reçu le prix qui porte son nom et que la SPACQ décerne à un compositeur de musique sur images.

Finalement, Salomé Leclerc et Mathieu Lippé se sont partagé le prix « Dédé » Fortin de la scène émergente tandis que Monique Poirier et Daniel Roa ont fait de même avec le prix Édith-Butler de la francophonie canadienne.



les journées de la culture

ACTIVITÉS GRATUITES

PARTICIPER
C'EST DÉFENDRE TOUTE LA CULTURE

28, 29 ET 30 SEPTEMBRE

Dites-nous ce que la culture représente pour vous!

facebook.com/journeesdelaculture twitter.com/Les_Journees

GRANDS PARTENAIRES

Culture, Communications et Condition féminine Québec

Financière Sun Life

Hydro Québec

PARTENAIRE MÉDIA

LA PRESSE

Consultez la programmation et créez votre horaire personnalisé sur journeesdelaculture.qc.ca

ARTS JOURNÉES DE LA CULTURE

À l'agenda de Louise Sicuro...

DANIEL LEMAY

Encore adolescentes à 16 ans, les Journées de la culture n'ont pas fini de grandir. À preuve: la liste des (2500+) activités proposées à Montréal et ailleurs au Québec où 462 des 1100 municipalités ont joint le Mouvement national de déclaration municipale faisant, dans la foulée du décret national, du dernier vendredi de septembre et des deux jours suivants les Journées de la culture.

« Nous sommes heureux des progrès et de l'évolution », lance Louise Sicuro, la fondatrice de l'événement auquel ont participé plus de 200 000 Québécois, l'an dernier. « Mais il reste encore à convaincre les gens d'affaires, les dirigeants de PME surtout, à se joindre au mouvement, à organiser des journées culturelles à l'intention de leurs employés.

« Il reste encore à convaincre les gens d'affaires, les dirigeants de PME surtout, à se joindre au mouvement, à organiser des journées culturelles à l'intention de leurs employés. »

Le gouvernement aussi, par ses ministères, pourrait transcender son rôle traditionnel de pourvoyeur de fonds pour promouvoir la culture comme vecteur de développement durable. Comme le préconise l'Agenda 21, une idée forte dont tout le monde peut s'inspirer.»

Entre-temps, les 16^{es} Journées de la culture ont débuté hier, pour la première fois en l'absence de leur fondatrice mandée à Ottawa pour recevoir l'Ordre du Canada, « pour son rôle en tant qu'activiste culturelle », lit-on sur le site sur le site du Gouverneur Général (www.gg.ca). Aujourd'hui, Louise Sicuro va faire ce qu'elle fait toujours durant ses Journées: se promener en ville pour constater l'impact de l'année d'efforts qu'elle, son équipe et les acteurs du milieu ont consacrée à cette belle concentration annuelle.



Louise Sicuro chapeaute les Journées de la culture pour la seizième année de suite.

« Les Métro Arts, on est bien content d'arrimer ça avec les préliminaires du 375^e anniversaire de fondation de Montréal », dira M^{me} Sicuro en faisant référence à sa liste *Top 10* Montréal (voir le tableau) qui rallie tant les disciplines que les générations. « Maisonneuve et Jeanne Mance sont dans

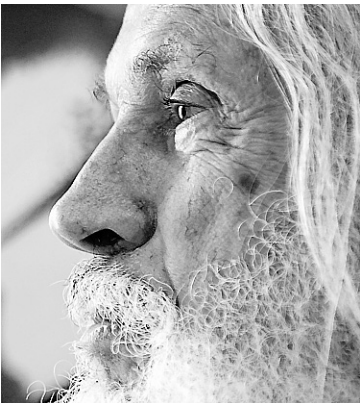
le métro 12 fois en trois jours avec les artistes et ça commande une grande préparation au point de vue logistique et sécuritaire », À Berri-UQAM, juste aujourd'hui: les succès de Marjo chantés a cappella par... les Marjos (midi), I Musici (14h) , Jazz Manouche (16h) et l'École national de l'humour

(19h) (voir journeesdelaculture.qc.ca pour le détail du programme).

Louise Sicuro ira aussi voir le sculpteur Armand Vaillancourt qui, à l'invitation des Amis de la Montagne, refera une partie du parcours du premier Symposium international de sculpture qui s'est tenu à la

LE TOP 10 DE LOUISE SICURO

- Les Métro Arts
- Atelier Graff
- Les Amis de la Montagne
- Quartier des spectacles
- Théâtre Ondinnok
- La Baraque
- Maison de la culture Villeray-Saint-Michel-Parc-Extension
- Maison Ludger-Duvernay
- Rallye Instagram
- SAT



Armand Vaillancourt recréera une partie du parcours du premier Symposium international de sculpture, qui a eu lieu sur le mont Royal en 1964.



Une œuvre que l'on pourra voir à la Société des arts technologiques.

Pierrette Robitaille, Jean Bissonnette et Pierre Bruneau décorés à Ottawa

La comédienne Pierrette Robitaille, le réalisateur Jean Bissonnette et le journaliste Pierre Bruneau font partie des personnalités qui ont été honorées hier au cours d'une cérémonie d'investiture de l'Ordre du Canada à Ottawa. Le gouverneur général David Johnston a remis une distinction à 27 membres, 15 officiers et 1 compagnon à Rideau Hall. La liste des récipiendaires comprend aussi les noms de Pierre Lavoie, créateur du défi vélo qui porte son nom; de France Chrétien Desmarais, reconnue pour sa philanthropie; de Claude St-Laurent, figure du journalisme; et du compositeur Gilles Tremblay. Parmi les anglophones honorés, notons le général retraité Rick Hillier, l'économiste Kevin Lynch et l'auteur, journaliste et humoriste Stuart McLean.

— La Presse Canadienne

ORCHESTRE METROPOLITAIN
YANNICK NÉZET-SÉGUIN

Desjardins
PARTENAIRE EN TITRE

Cinéma symphonique

CHEF Simon Leclerc

Les aventures de Robin des Bois
La Guerre des étoiles
La Planète des Singes
Indiana Jones
Psychose
...et autres succès!

MAISON SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL

	Judi 18 octobre 2012	19h30
--	-----------------------------	--------------

CONSEIL DES ARTS DE MONTRÉAL EN TOURNÉE

SAINT-LÉONARD	Dimanche 14 octobre 2012	16h
RIVIÈRE-DES-PRAIRIES	Samedi 20 octobre 2012	20h
SAINT-LAURENT	Mardi 23 octobre 2012	19h30

orchestremetropolitain.com

514 598-0870

Conseil des arts et des lettres Québec

CONSEIL DES ARTS DE MONTRÉAL

Conseil des arts de la Capitale

Conseil des arts de la région

laplacedesarts.com

514 842 2112 / 1 866 842 2112

Hong Kong Sinfonietta
香港小交響樂團
Directeur Musical Yip Wing-sie
音樂總監：葉詠詩

Une première à Montréal

Salué comme « une formation digne d'être classée parmi les orchestres exceptionnels »

YIP Wing-sie
Directeur musical

YANG Tianwa
Violon

LOO Sze-wang
Sheng

PROKOFIEV
Symphonie classique, op 25
Concerto pour violon N° 2

STRAVINSKI
Pulcinella Suite

CHAN HING-YAN
"Twas the Thawing Wind"
pour sheng & orchestre

8 octobre 20h
Maison symphonique

laplacedesarts.com

514 842 2112 / 1 866 842 2112
www.pda.qc.ca

HONG KONG SINFONIETTA
15^e ANNIVERSAIRE

JOURNÉE DÉGUSTATION

Aujourd'hui de 10h à 17h

De 10H à 17H | Présentée par :

Desjardins

Caisse Desjardins de Bedford

En collaboration avec :

Pinnacle

CIDI fm 99.1
Radio Communautaire Missisquoi
www.rcmmedia.org

HALLES DU QUAI

© Photo - Régis - Régis

Une réalisation de :

SAINT-ARMAND.ORG

Société de développement de Saint-Armand

MRC BROME-MISSISQUOI

PARCEAU RURAL

195 AVENUE CHAMPLAIN | PHILIPPSBURG

Saint-Armand | Secteur Philipsburg | 450 248-7547 | JQJ 1N0

GOUTEZ ET CRAQUEZ...

PINTADE | CARAMEL | HYDROMEL

GÂTERIES ETC. |

Événement | Commandité par :

SAINT-ARMAND

BMR

RCCT

DRAPER ASSURANCE

BEAUDOIN

Proxim

LES CROISIÈRES DU LAC CHAMPLAIN

AUTOBUS ABC

LA TOURNÉE 20

ARTS

Je ne vous dirai pas la fin du film



Je ne vous dirai pas la fin du film. C’est ce que j’ai plus ou moins promis à Carlo Guillermo Proto. Qui est-il? Un beau grand Chilien de 33 ans qui, malgré sa gueule d’acteur de cinéma, préfère travailler derrière la caméra que devant. Élevé à Toronto, il s’est établi à Montréal il y a six ans pour étudier le cinéma à Concordia. Mais ça, à la limite, c’est sans importance. Ce qui compte, c’est que depuis l’âge de 8 ans, Carlo vit avec la certitude que son père, un immigrant chilien qui a fait fortune dans l’industrie du camionnage à Toronto, va se suicider. La certitude vient du fait que pendant 25 longues années, Gustavo père a dit à Carlo: «Ne le prends pas personnel mon fils, mais je veux en finir avec la vie. Que tu le veuilles ou non, tôt ou tard, ça va arriver.»

Carlo a tellement entendu parler du suicide éventuel de son père qu’il a décidé d’en faire le sujet de son premier film, *El huaso*. Le film vient de prendre l’affiche à l’Excentris après avoir remporté le prix du meilleur premier film et le prix du public au Festival du film de la ville de Québec, ce qui n’est absolument pas étonnant. *El huaso* est un film

atypique et bouleversant, dont la beauté des images, la maîtrise du ton et du rythme, le jeu des acteurs qui n’ont sont pas, font croire à un film de fiction. Et pourtant, tout ce qu’on voit l’écran: Gustavo qui magazine son cercueil, qui discute de sa place au colombarium avec un croque-mort et qui plaide à sa famille qu’il organise sa mort pour leur faciliter la vie, tout cela, c’est du cinéma-vérité au sens propre de l’expression, voire du documentaire brut comme on en rarement vu.

El huaso, qui en espagnol veut dire cavalier, cow-boy, mais aussi imbécile, est en principe un film sur le droit

«*El huaso* » est un film atypique et bouleversant, dont la beauté des images, la maîtrise du ton et du rythme, le jeu des acteurs qui n’ont sont pas, font croire à un film de fiction: un très poignant film de fiction.

à l’euthanasie. C’est d’ailleurs pourquoi Gustavo a accepté de témoigner aussi ouvertement et avec autant de candeur devant la caméra de son fils. Il voulait faire avancer le débat sur le droit de mourir



Carlo Guillermo Proto (à gauche) a tellement entendu parler du suicide éventuel de son père Gustavo qu’il a décidé d’en faire le sujet de son premier film, *El huaso*.

dignement pour lequel il militait. Mais en réalité, c’est un film sur la souffrance de ceux qui vivent avec un proche dépressif et suicidaire, victimes collatérales et coupables d’un mal de vivre qui ne veut

propre père qui s’est enlevé la vie en se jetant sous un train au Chili.

Lorsque *El huaso* a été présenté à Rio au Brésil au printemps, puis à Toronto, Gustavo était dans la salle. Il a pris

issu de la culture macho avec la fierté orgueilleuse que cela suppose, la vraie reconnaissance sociale ne se joue pas devant les publics confidentiels des festivals. Elle se joue à la télé. Si Gustavo n’avait qu’un seul rêve pour son fils Carlo, c’est qu’un jour, un de ces films passe à la télé. Or, le 18 juin dernier, *El huaso* a été diffusé sur les ondes de la CBC. Pour Gustavo, c’était l’ultime accomplissement qu’un père pouvait souhaiter pour son fils.

Je ne vous dirai pas la fin du film. Seulement que lorsqu’un homme décide d’en finir avec la vie, ses proches n’y peuvent pas grand-chose. Tout ce qu’ils peuvent faire, c’est choisir de vivre. Et s’ils sont cinéastes, d’en faire un grand film.

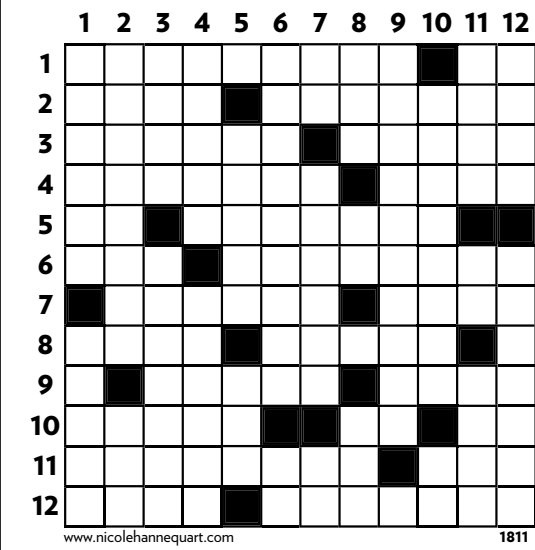
ON EN PARLE TROP

Lady Gaga et son surplus de 25 livres. Certains l'accusent de trop boire, d'autres d'avoir avalé sa robe de viande au complet. Elle se défend en invoquant ses origines italiennes. Qu'on la laisse donc bouffer en paix ses spaghettis!

ON N'EN PARLE PAS ASSEZ

Dominique Blain et Missa, sa troublante installation faite avec 100 paires de bottes d'armée. Le Musée des beaux-arts de Montréal expose enfin cette œuvre, qui était remisee depuis 1994, dans son espace contemporain. À voir absolument.

MOTS CROISÉS DES ARTS



HORIZONTALEMENT

- 1 Auteure de *La chasse est ouverte* – Initiales de celui qui faisait Hector dans *Terre humaine*.

2 Muridés – Qui peut être entendu sans déplaisir.

3 Auteur dramatique américain mort en 1953 – Épinceté.
- 4 Entourées – Zigouillées.

5 Sert à appeler – Contester mal à propos.

6 Petit avion – Genres de nymphéacées.

7 Prénom du peintre Boudin – On y dépense des livres irlandaises.

8 Une des plus vieilles institutions culturelles

- montréalaises – ... Keaton.
- 9 Qui se rapporte aux idées – Déplacé (de ...).
- 10 Courba – Parti politique du Québec – Désigne la 1^{re} personne.
- 11 Ornaments linéaires, en relief ou en creux – Prénom du chanteur Bigras.
- 12 Organisée autour d'un thème – Elle a joué dans plusieurs films de Chabrol.

VERTICALEMENT

- 1 On la voit dans le film *Inch'Allah* – Le plus long fleuve de Norvège.
- 2 *Deep Song* est le titre d'un de ses albums – Film d'animation des studios Disney (... et *Rouky*).
- 3 Enlever une chose de l'endroit où elle est – On en entend à *Belle et bum*.
- 4 Lieu qui est le siège d'une intense activité – Patronne de Bruxelles.
- 5 Serpent monstrueux (hydre de ...) – Autour d'Anticosti.
- 6 Opéra rock de Michel Berger et de Luc Plamondon (... de *Jimmy*)

SOLUTION de la semaine dernière



- Initiales de l'acteur français Hanin.
- 7 Épluché – Film de Maurice Pialat (*Sous le ... de Satan*) – Dupé.
- 8 Ville du Nigeria – Passé sous silence – Dans une formule de médicament.
- 9 Successions de sons légers et clairs.
- 10 Situation inextricable – Marque l'origine.
- 11 Elle fait l'objet d'une préférence sentimentale – Œuvre de Paul Claudel (*Tête d'...*) – Prénom de l'interprète du cheikh Ali dans *Lawrence d'Arabie*.
- 12 Pièce de Denise Boucher (*Les ... ont soif*) – Personne perfide et méchante.

DANSE / BJM

Fidèles à eux-mêmes

STÉPHANIE BRODY
COLLABORATION SPÉCIALE
CRITIQUE

Pour leur 40^e anniversaire, les Ballets Jazz de Montréal s'offrent un programme divertissant, dansé avec verve.

Le clou du programme : *Closer* du Français Benjamin Millepied, dansé par Céline Cassone et Alexander Hille, sur une musique pour piano de Philip Glass. Dans ce duo délicat et chatoyant, Hille garde le plus souvent Cassone tout près de lui. Baignés dans un éclairage tantôt bleuté tantôt blanc, les amants n'ont de cesse de s'entremêler.

Les prises sont complexes et rapides et les portés, variés, exécutés avec une aisance folle. Tout est fugace, évanescent. La chorégraphie de Millepied est exigeante, finement ouvragée, mais jamais bavarde.

Le chorégraphe Barak Marshall, qui vit entre Tel-Aviv et Los Angeles, a créé l'amusante pièce de groupe *Harry* pour les BJM. Avec sa trame sonore composée de vieux standards de jazz et de sonorités klezmer, cette fable un peu tarabiscotée fait son effet! Bien que tous les danseurs ne soient pas bons acteurs, les BJM sont toujours convaincants dans ce registre comique.

Fuel, la troisième pièce du programme, signée par l'Espagnol Cayetano Soto, s'inspire de la musique aux tonalités industrielles de Julia Wolfe. Même si la pièce nous étonne par son esthétique gothique, le lexique gestuel, tout en lignes brisées et en portés biscornus, finit par devenir redondant.

BJM – Programme du 40^e anniversaire, jusqu'au 29 septembre, à la Salle Maisonneuve de la Place des Arts.

CÉLÉBRITÉS...

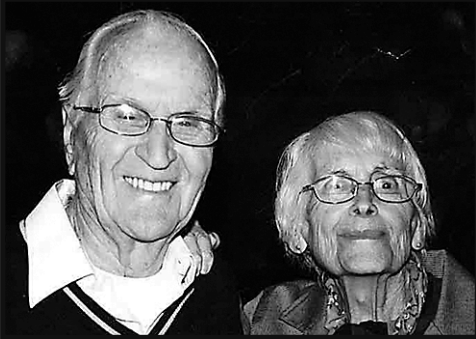


27 septembre 2012

Félicitations pour votre 60e anniversaire de mariage

MARGUERITE LABROSSE ET MARCEL PRÉVOST

De vos enfants et petits enfants



Madeleine et Gérard Martineau

90 ans d’une vie bien remplie et 69 ans de mariage!

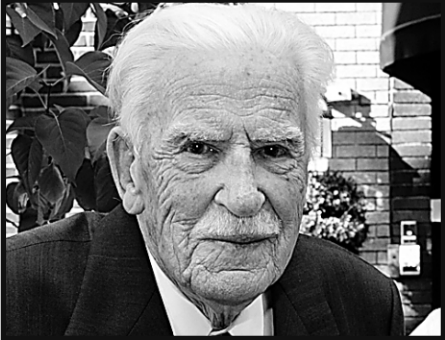
Votre belle et grande famille vous félicite, vous aime et vous remercie



Marie-Paule Morin et Léo Legault

50 ans de mariage

Le 6 octobre 1962, il y a 50 ans, vous vous êtes unis avec une seule pensée en tête: être, pour toujours, avec l'unique personne qui a su faire chavirer votre coeur.



Gaston Dupuis

100^e anniversaire de naissance

30 septembre 2012

Famille et amis te félicitent et te remercient pour ces 100 années d'amour, de bonheur et de générosité. Avec toute notre affection et nos vœux de santé.

Vous avez un événement à célébrer?

Soulignez-le!

tous les samedis dans

Pour informations et tarifs

514 987-VENDU (8363) | 1 866 987-VENDU (8363)

celebrities@lapresse.ca



SERGE LEMOYNE À LOTO-QUÉBEC

La fille et son père

Elle avait 16 ans quand un policier l’a appelée, chez elle, pour lui dire que son père, très malade, la recherchait et voulait absolument la voir avant de mourir. Ce père, elle l’avait à peine connu. Ébranlée par l’appel du sergent Alain Lacoursière, Marie-Ève Bolduc a rejoint Serge Lemoyne à l’hôpital de Saint-Hyacinthe. Le choc émotif fut si grand, dit-elle, qu’elle ne se rappelle plus ce qu’ils se sont dit. « Il ne me reste que des impressions visuelles, mais je le sentais très présent. »

JOCELYNE LEPAGE

Il lui reste des impressions, mais aussi un héritage confus fait de tableaux, de sculptures, de photos, de diapos, de bouts de films, de dessins, de carnets de bord, de lettres, d’objets trouvés... Une partie des œuvres les plus importantes s’est envolée à bas prix en l’an 2000, l’héritage étant accompagné de dettes d’impôts et de coûts énormes d’entreposage. Mais depuis, Marie-Ève Bolduc a beaucoup appris. Appris sur son père, un des artistes les plus importants de sa génération – depuis 1960 jusqu’à sa mort en 1998 – appris sur l’œuvre de ce père que l’on estime à 20 000 pièces et dont on ne cesse de découvrir de nouveaux aspects grâce à ses carnets et d’autres archives. Appris beaucoup aussi sur les mécanismes du marché de l’art. Dorénavant, elle protège son bien – « mes murs en sont pleins », dit-elle avec émotion – et elle veille à la mémoire de Serge Lemoyne avec simplicité et enthousiasme.

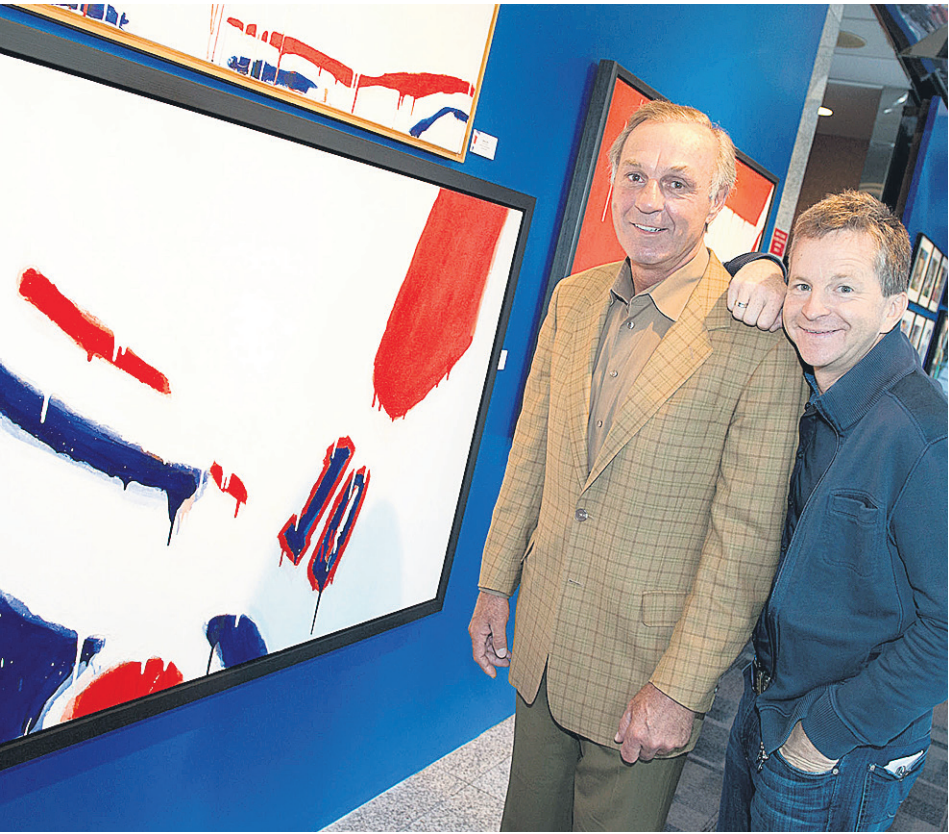
Si nous vous parlons de Marie-Ève aujourd’hui, c’est que l’intérêt de l’exposition présentée à la galerie de Loto-Québec, Espace Création, réside beaucoup dans les inédits – œuvres

On a rarement vu une exposition aussi fournie que celle-là. Une centaine de pièces dans un espace quand même restreint que l’on a fait déborder au plafond, sur les planchers, et hors murs dans le hall d’entrée de Loto-Québec.

et documents – qui appartiennent à la fille de Lemoyne. C’est là que François Gauthier a puisé ce qu’il faut pour faire connaître sous un nouvel angle cet artiste plus célèbre pour ses frasques et ses interventions sociales que pour le sérieux de sa démarche.

Une exposition fournie

On a rarement vu une exposition aussi fournie que celle-là. Une centaine de pièces dans un espace quand même restreint que l’on a fait déborder au plafond, sur les planchers, et hors murs dans le hall d’entrée de Loto-Québec. Le rôle de la galerie, nous a-t-on expliqué, n’est pas celui d’un musée. C’est de faire connaître des artistes québécois à un grand public. Et Loto-Québec, qui devait bien cet hommage à Lemoyne – on pense ici à l’affaire du Casino – a pris les grands



La grande époque de la fin des années 70 du Canadien de Montréal a inspiré Serge Lemoyne. L’une de ses toiles est une représentation du maillot de Guy Lafleur. On voit l’ancien ailier droit du Tricolore en compagnie d’André Robitaille, le porte-parole de l’exposition et qui accueille également cette toile sur le plateau de l’émission *C’est juste de la TV* sur les ondes d’ARTV.



L’exposition Serge Lemoyne, à l’Espace Création de Loto-Québec, a été rendue possible grâce aux archives et œuvres provenant de Marie-Ève Bolduc, la fille du peintre disparu.

moyens en invitant Guy Lafleur et Ken Dryden, deux sources d’inspiration de l’artiste dans sa période bleu-blanc-rouge (1969-1979), à faire acte de présence pour faire la promotion de l’événement. Entre autres initiatives.

L’exposition est divisée en trois thèmes qui portent les couleurs privilégiées du peintre: bleu, blanc et rouge. Pour le bleu, on a choisi des œuvres en lien avec la maison de Lemoyne à Acton Vale qu’il a déconstruite au fil des ans et transformée en « art en progrès ». Le rouge concerne les liens troubles de Lemoyne avec les musées. Le blanc est pour l’atelier dont on donne un aperçu du bric-à-brac qu’il contenait par une immense photo qui recouvre un mur. C’est dans cet espace que l’on trouve le plus grand nombre d’inédits. Des tableaux, mais surtout des écrits, dessins, photos, maquettes qui révèlent la démarche très songée de Lemoyne.

Il y a donc des pièces des principales séries de Lemoyne: la série bleu-blanc-rouge inspirée des joueurs du Canadien, les « Morceaux choisis » de sa maison sous forme de sculptures ou de tableaux, « L’hommage à Matisse » dont on retrouve une dizaine de pièces sur les 500 qui forment cet hommage. Aussi des œuvres des dernières années de sa vie dont un ensemble qualifié de prémonitoire: petits tableaux aux fonds colorés badigeonnés de taches noires épaisses de plus en plus grandes. « Je peins ma maladie », a déclaré Lemoyne avant de savoir que le cancer atteindrait rapidement son cerveau. Il n’y a pas d’œuvres des années 60.

Tout le long du parcours, des affichettes expliquent avec simplicité un tableau ou racontent une anecdote « croustillante » mettant en lumière une facette ou l’autre de ce Lemoyne inépuisable.

Lemoyne et le Casino

En 2011, le Casino de Montréal a décidé de se défaire de la murale de

Lemoyne qui nuisait à la réfection des lieux. Devant le tollé que cette décision a soulevé, la murale fut découpée en pièces détachées que l’on a déménagées sur des plates-formes jusqu’à un lieu où elles sont entreposées dans des caissons. Loto-Québec est à la recherche d’un organisme, d’un musée, ou d’un riche particulier qui voudrait non pas acheter, mais héberger *L’art est un jeu*, une murale longue de 26,3 mètres, haute de 5,6 mètres.

Oui, Serge Lemoyne prend de la place et pour lui rendre justice, sans doute faudrait-il le Musée d’art contemporain au complet, sinon le Palais des congrès.

Serge Lemoyne à l’Espace-Création de Loto Québec, 500 rue Sherbrooke Ouest, jusqu’au 9 décembre. Entrée libre. Ouvert du mercredi au vendredi, de 11 h à 18 h; samedi et dimanche de midi à 17 h.

AU-DELÀ DU POPART

TOM WESSELMANN

HÂTEZ-VOUS!
DERNIÈRE SEMAINE.

« Première rétrospective jamais organisée en Amérique du Nord, l’exposition du Musée des beaux-arts de Montréal répare un gros oubli et élargit les perspectives, en montrant avec méthode le déroulé de son œuvre. »
– Beaux Arts Magazine

« ...Wesselmann assume un univers démesuré et une brillante réflexion sur l’art. »
– L’œil

**BILLETS À MOITIÉ PRIX*
LES MERCREDIS
DE 17 H À 21 H**

* Applicable à l’achat d’un billet pour adulte au prix courant de 15 \$

GRATUIT POUR LES ENFANTS DE 12 ANS ET MOINS**

** Accompagnés d’un adulte. Non applicable aux groupes.

VISITES GUIDÉES
Horaire sur mbam.qc.ca/popart

mbam.qc.ca/popart

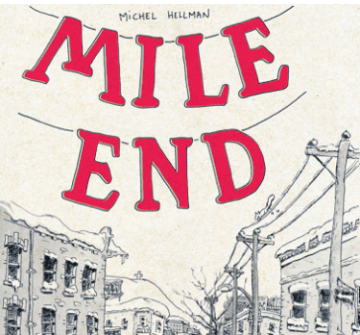
Cette exposition est organisée par le Musée des beaux-arts de Montréal, avec le soutien de la Succession Tom Wesselmann, New York.
Tom Wesselmann, *Sunset Made with Big Palm Tree* [Nu au crépuscule avec grand palmier], 2004. New York, Succession Tom Wesselmann © Succession Tom Wesselmann / SODRAC, Montréal / VAGA, New York (2012). Photo Jeffrey Sturges

ARTS

CHOIX HEBDOS

LA LISTE PLUS ULTRA

D'ÉMILIE CÔTÉ



BD
MILE END,
MICHEL HELLMAN,
ÉDITIONS POW WOW

Le bédéiste Michel Hellman raconte comment sa vie a évolué au rythme de son quartier, le Mile End. C'est un hommage à ses commerces, à ses gens, du passage de la vie étudiante à celle d'adulte. La BD témoigne de la *gentrification* de ce coin branché de Montréal. C'est aussi un précieux album de souvenirs.



SPECTACLE
JACK WHITE,
MARDI À L'OLYMPIA

Nous devrions avoir la chance d'interviewer Jack White mardi, quelques heures avant son spectacle à l'Olympia. Le guitariste interprétera ses chansons, mais aussi celles de ses groupes The Raconteurs et The White Stripes. De quoi confirmer au public qu'il est l'un des meilleurs rockeurs de sa génération.



THÉÂTRE
DÉPFLIES,
AU THÉÂTRE
SAINTE-CATHERINE

Le grand talent du directeur artistique Alain Mercieca est de faire une caricature juste de scènes quotidiennes. Pour sa pièce actuelle, *DÉPFLIES*, présentée au Théâtre Sainte-Catherine, il s'est inspiré de la vie grouillante dans son dépanneur de quartier à Saint-Henri.



IPOD
TRAVELLING LOVE,
ELISAPIE

Le deuxième album solo d'Elisapie ne sort que le 30 octobre, mais d'après ce que nous avons eu le privilège d'écouter, *Travelling Love* s'annonce comme l'une des plus belles lumières musicales de l'automne. Elisapie chante en duo avec Brad Barr et explore de nouveaux paysages sonores.



MÉDIA
CULT # =MTL

Chapeau au courage et au talent de certains rescapés de l'hebdo *Mirror*. Le nouveau site baptisé Cult #Mtl (<http://cultmontreal.com/>) propose un design et un contenu aussi invitants que branchés. Le guide de survie destiné aux étudiants a fait l'objet d'une première édition papier.



Sur le divan avec Élise Guilbault



Q | R

Si vous étiez une personnalité qui a marqué l'histoire?
J'aurais aimé être quelqu'un qui change le cours du monde sans être nécessairement en pleine lumière. Je me suis ramenée à ma vie et je me suis dit que sans la pénicilline, je serais morte si elle n'avait pas existé. Alors je serais Alexander Fleming, ce grand biologiste qui l'a inventée en 1928. C'est ce genre de chose qui change le cours du monde.

Si vous étiez un plaisir coupable?
Je serais tout ce qui se rapporte au sel: des frites, des chips, etc. La culpabilité est tellement forte que ça met de l'ombre à mon plaisir!

Dans quel roman aimeriez-vous vivre?
Pour des considérations qui me touchent beaucoup, j'aurais aimé vivre dans *Ensemble, c'est tout* d'Anna Gavalda. J'ai beaucoup lu dans ma vie, mais j'ai presque tout oublié. Mais celui-ci m'a beaucoup marquée, car il parle d'amitié, de solidarité et de l'importance des autres pour nous dévier quelques fois des chemins tordus et dangereux.

Qui serait l'invité d'honneur au souper de vos rêves?
Sans aucun doute Woody Allen, pour l'entendre parler de la vie et de la mort, à sa manière.

C'est le genre d'intelligence qui me fascine et ça serait un honneur de partager sa table.

Quels étaient votre premier disque et votre premier livre?
Le premier disque qui m'a marquée était *Sweet Baby James* de James Taylor. J'embrassais la pochette tellement il était beau avec ses cheveux longs et sa chemise bleue. Le premier roman que j'ai lu de A à Z était *Agaguk* d'Yves Thériault.

Quelle est votre citation favorite?
Il y a une phrase qui me vient souvent de Gilles Vigneault:

«L'homme ira chercher volontiers au dehors de lui-même ce qu'il a peur de retrouver au-dedans.»

Si vous ne pouviez plus pratiquer votre métier, quelle profession feriez-vous?
Je pense que je ferais de la rééducation canine. J'ai une réelle et profonde passion pour les animaux.

Quel est votre rêve le plus fou?
Je suis devenue actrice, mais quand j'étais petite, je rêvais d'être chanteuse.



STÉPHANIE VALLET

C'est sur le divan du loft de son personnage d'Angie Caron, la nouvelle enseignante-vedette de la série *30 vies*, qu'Élise Guilbault nous a reçues. Texte à apprendre pour le lendemain à la main, la comédienne qui incarne au petit écran une professeure d'art dramatique en quatrième secondaire à l'école du Vieux-Havre se réjouit de vivre cette nouvelle expérience.

«*30 vies* est un véritable défi: Angie Caron est un personnage très différent de tout ce que j'ai fait auparavant», dit Élise Guilbault à propos de l'enseignante croqueuse d'hommes.

« C'est un personnage qui est de son temps, branché. Elle n'a pas peur de porter son âge et de l'exploiter. Elle a la beauté de l'expérience et vit selon l'idée que tout est encore possible. Il n'y a pas d'abdication chez Angie Caron et j'adore ça! J'aime aussi ce côté séducteur et un peu obsessif», ajoute la comédienne.

Un rôle bien loin de celui de Françoise dans *En Thérapie*, adaptation québécoise de *In Treatment* diffusée à TV5, dans laquelle Élise Guilbault joue la psy de François Papineau, lui-même psychanalyste.

« Quand je joue Françoise, les gens autour de moi n'ont pas le même rapport qu'avec Angie dans *30 vies* ou Réjeanne dans *Yamaska*. On est dans une pièce, à huis clos et c'est une thérapie. Imaginez les envolées émotives! C'est aussi une langue fascinante. Au moment où l'autre parle et qu'il y a deux pages de texte, que c'est filmé et que tu écoutes, ça n'a l'air de rien, mais ça doit rester réaliste», dit-elle.

De retour également dans *Yamaska*, Élise Guilbault sera donc un véritable caméléon du petit écran cet automne en cumulant des personnages aussi riches que diversifiés.

« Je suis plutôt *low profile* dans la vie. J'ai cette chance de jouer des personnages qui m'inspirent et qui me font beaucoup apprendre, du fait qu'ils sont différents de moi », conclut-elle.